



JEUDI 11 OCTOBRE 2018

"Nous ne pouvons pas entrer en décroissance permanente sans que toutes les monnaies fiduciaires perdent 100% de leurs valeurs."

- ▶ **Hypothèses de travail et de communication ajustées avec le dernier rapport du GIEC.** p.1
- ▶ **Climat : cause perdue ?** p.3
- ▶ **Information et indifférence** (Didier Mermin) p.8
- ▶ **Le pic charbonnier a été atteint en 2013** (Philippe Gauthier) p.9
- ▶ **PIC CHARBONNIER...** (Patrick Reymond) p.12
- ▶ (Audio : **Arthur Keller : préparer la chute** p.12
- ▶ **Le Reichstag est prêt à brûler à nouveau** (Dmitry Orlov) p.15
- ▶ **Le scénario négaWatt : des hypothèses difficilement envisageables** (Tribune) p.16
- ▶ **Les pertes économiques liées aux catastrophes climatiques explosent de 151% en 20 ans (ONU)** p.20
- ▶ **GIEC et politique, l'incompatibilité demeure** (Michel Sourrouille) p.23

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **jeudi 11 Octobre matin, une grosse fissure dans la digue** (Bruno Bertez) p.28
- ▶ **Le scénario italien commence à prendre tournure** (François Leclerc) p.33
- ▶ **Comment Berlin a oublié les crimes des Soviétiques** (Bill Bonner) p.34
- ▶ **« Les 6 choses que les gens intelligents ne disent jamais !! »** (Charles Sannat) p.36
- ▶ **Comme prévu, les Bourses chutent ...** (Charles Sannat) p.41
- ▶ **L'apéritif de la prochaine grande crise** p.45
- ▶ **1929, 2008, et 2019 ?** (Michel Santi) p.46
- ▶ **Tout perdre ou bénéficier du plus grand transfert de richesse de l'histoire ? Faites votre choix** p.48
- ▶ **Le conseil du siècle** (Bruno Bertez) p.55
- ▶ **Comment la guerre commerciale aide à cacher le sabotage de l'économie par les banques centrales** (Brandon Smith) p.55

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Hypothèses de travail et de communication ajustées avec le dernier rapport du GIEC.

Vincent Mignerot

(NYOUZ2DÉS : voilà enfin une opinion sensée parmi les montagnes de conneries qui sont publiées (surtout dans les journaux).)

Si les travaux de Jean-Marc Jancovici et Gaël Giraud notamment, ainsi que l'équation de Kaya sont solides et qu'il existe bien un lien (très) fort entre énergie et PIB, qu'aujourd'hui nous ne sachions pas découpler CO2 et PIB (non substitution des énergies à ce jour), si par ailleurs, comme nous en discutons régulièrement ici, les techniques et technologies de récupération du CO2 sont soit extrêmement limitées et en concurrence avec l'agriculture (modification de l'usage des sols et plantation d'arbres) soit totalement spéculatives (une machine quelconque), est-il possible d'interpréter les conclusions du rapport du GIEC de la façon suivante, en l'état des connaissances scientifiques ?

- la trajectoire qui permettrait de rester sous 1,5 °C implique une réduction du PIB mondial d'approximativement la moitié en 12 ans (baisse de 45% des émissions de CO2 avant 2030)

- Le PIB doit soit tomber à 0 en 2050, soit se maintenir à un niveau qui sera ajusté en fonction de techniques dont la mise en oeuvre est hypothétique à l'échelle et de technologies qui n'existent pas et n'existeront peut-être jamais, qui permettraient des émissions de CO2 immédiatement récupérées par la biosphère ou des machines

Est-ce que cette interprétation, en l'état de l'art sur les techniques et technologies vous paraît correspondre à ce que dit le GIEC ?



(NYOUZ2DÉS) GIEC : des solutions absolument non crédibles

Commentaires supplémentaires Vincent Mignerot

9 octobre, à 12 h 48

Un des paragraphes du dernier rapport du GIEC envisage que le réchauffement climatique pourrait rester à terme sous les 1,5 °C, avec un niveau de confiance raisonnable (sans certitude).

Compte-tenu d'études qui évoquent une inertie climatique comprenant environ 0,5 °C de réchauffement, et d'autres qui craignent une augmentation comprise entre 0,5 et 1,1 °C suite à la retombée des aérosols, cette perspective semblait impossible.

Voici le paragraphe du chapitre 1 dans le rapport du GIEC :

"Past emissions alone are unlikely to raise global-mean temperature to 1.5°C above preindustrial levels but past emissions do commit to other changes, such as further sea level rise (high confidence). If all anthropogenic emissions (including aerosol-related) were reduced to zero immediately, any further warming beyond the 1°C already experienced would likely be less than 0.5°C over the next two to three decades (high confidence), and likely less than 0.5°C on a century timescale (medium confidence), due to the opposing effects of different climate processes and drivers.

A warming greater than 1.5°C is therefore not geophysically unavoidable: whether it

will occur depends on future rates of emission reductions. {1.2.3, 1.2.4}"

J'ai questionné [Nicolas Siorak](#), IPCC Expert Reviewer, qui a eu l'amabilité de me répondre et de préciser un point important pour la compréhension de ce paragraphe : il est rédigé pour "zéro émissions", et non pour "net zéro", c'est-à-dire avec d'éventuels systèmes de compensation qui viendraient contrebalancer les émissions. En clair, ce paragraphe envisage que la marge de manoeuvre envisagée (and likely less than 0.5°C on a century timescale (medium confidence)) considère qu'il n'y a plus aucun humain sur la planète du jour au lendemain (plus aucune émission de GES anthropique, d'où qu'elles proviennent).

Confirmation dans le glossaire :

Carbon neutrality

Achieving net zero carbon dioxide emissions at a global scale through the balance of residual carbon dioxide emissions with the same amount of carbon dioxide removal.

Zero emissions commitment

The zero emissions commitment is the climate change commitment that would result from setting anthropogenic emissions to zero. It is determined by both inertia in physical climate system components (ocean, cryosphere, land surface) and carbon cycle inertia.

http://report.ipcc.ch/sr15/pdf/sr15_glossary.pdf

Climat : cause perdue ?

Publié par Jean-Marc Jancovici · Mercredi 10 octobre 2018

par Jean-François SIGRIST Expertise & communication scientifique chez eye-pi

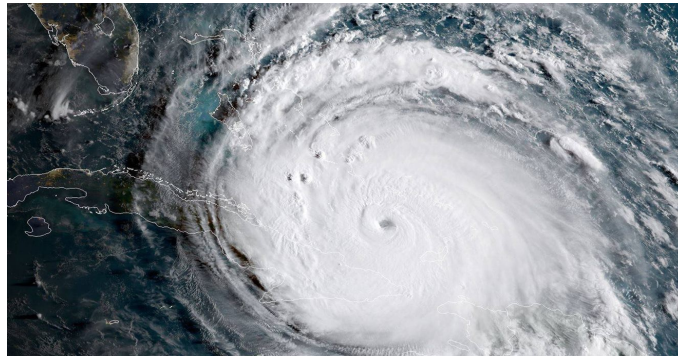
<https://www.linkedin.com/pulse/effondrement-jean-fran%C3%A7ois-sigrist/> Published on **October 9, 2018**

Les experts du GIEC ont rendu public hier un rapport synthétisant près de 6.000 études portant sur le changement climatique. Ils ont à nouveau lancé un appel à destination des pouvoirs politiques et des citoyens. Si nous ne réinventons pas nos modes de vie dans la décennie qui vient, nous aurons à faire face à des changements irréversibles et catastrophiques. Pour certains, le scénario de l'effondrement est inévitable. Est-ce une raison pour ne rien faire ? En 1989, le groupe irlandais U2 a utilisé cette photographie pour la couverture de leur single One, devenu depuis sa sortie un tube planétaire. L'image* est l'œuvre de David Wojnarowicz, créateur complet, qui s'est intéressé à différents moyens d'expression : peinture, écriture, photographie en particulier. Artiste maudit, voire torturé, aux tendances auto-destructrices, il est mort du SIDA. Il a utilisée cette image entre autres afin de dénoncer l'inertie des autorités sanitaires américaines et mondiales devant l'épidémie VIH au début des années 80. Cette image, très impressionnante, peut plus largement interroger sur les comportements négatifs de l'humanité, au premier rang desquels la destruction et le gaspillage de ses patrimoines — dont les solidarités sociales, les ressources environnementales, les talents de créativité et de réflexion...

L'humanité au bord du gouffre ?

The Buffalo Jump représente un mode de chasse de ces animaux utilisé par les indiens au XIXème siècle. Il s'agissait de canaliser un troupeau de bisons vers une falaise dans laquelle ils n'avaient d'autre choix que de se précipiter, entraînés les uns les autres dans le mouvement de leur fuite devant leurs chasseurs.

Elle fait écho aux scénarios d'effondrement auxquels nous sommes de plus en plus confrontés, en particulier à l'occasion de la publication des rapports du GIEC. Ils nous habituent à des annonces toujours plus effrayantes que nous mettons en rapport avec des événements climatiques exceptionnels.

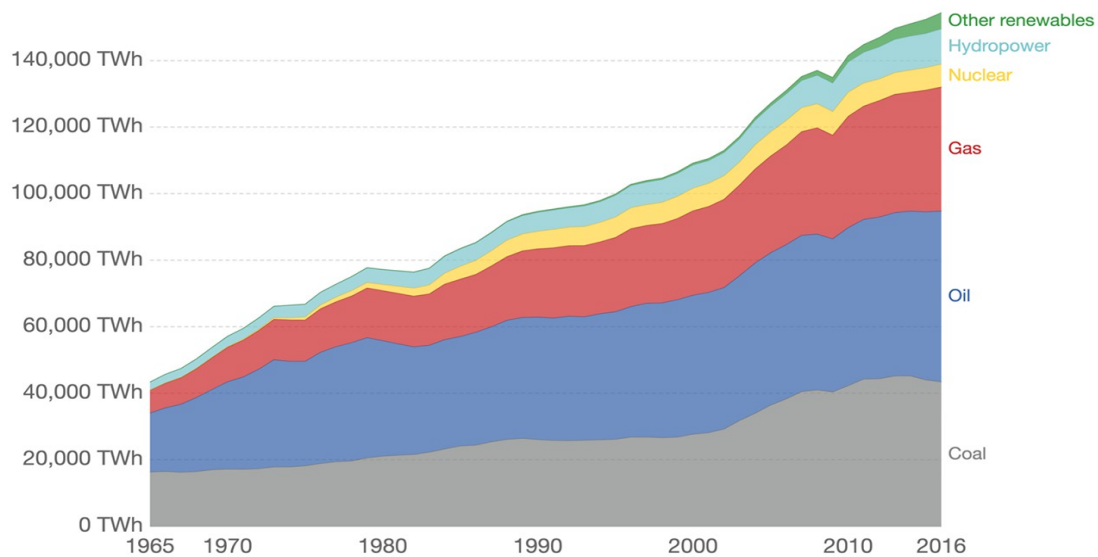


Ouragan Irma évoluant au-dessus de la pointe orientale de Cuba le 8 septembre 2017 (photographie pris par le satellite GOES-16 de la National Oceanic and Atmospheric Administration [Source : www.nasa.gov])

Tous les feux semblent au rouge pour l'humanité (Lebeau, 2011)... Au point que certains imaginent un avenir sombre pour l'humanité à très court terme. Ainsi Yves Cochet, ancien Ministre de l'Ecologie, qui signe en août dernier [une tribune effrayante dans Libération](#).

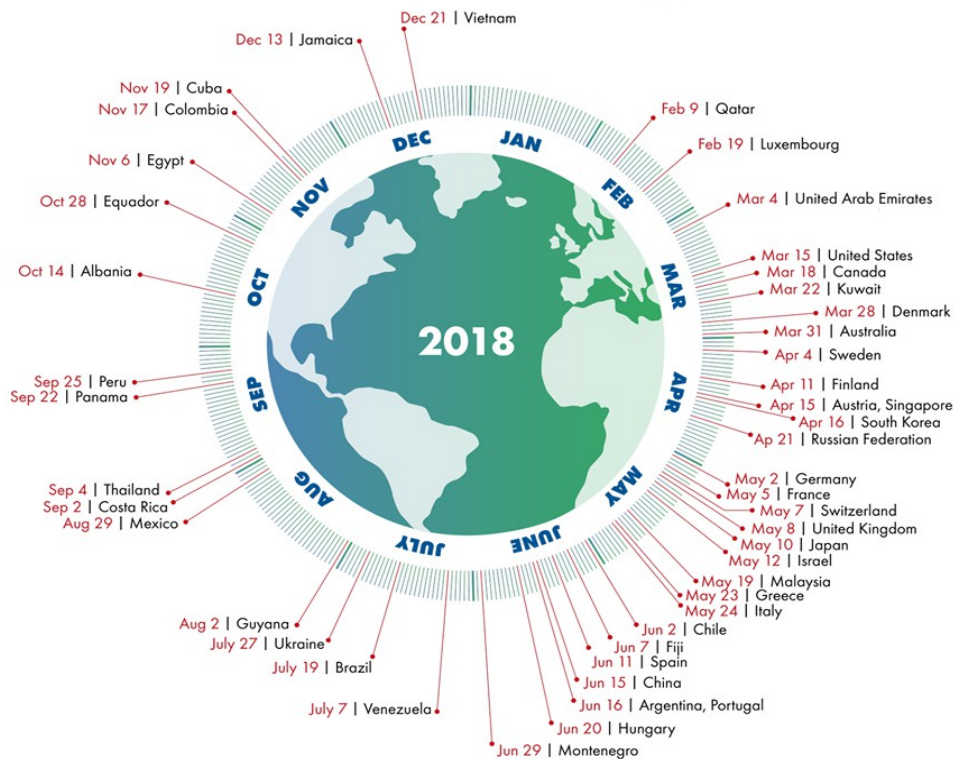
Consommation galopante

Certaines données sont parmi les plus inquiétantes, en particulier notre consommation énergétique, en irrémédiable augmentation, est responsable des émissions de gaz à effet de serre. Légèrement supérieure à 40.000 TWh en 1965, elle dépasse les 145.000 TWh en 2016 (1 TWh correspond à l'énergie consommée par 10 milliards d'humains utilisant un ordinateur portable standard pendant 2 heures...). Actuellement, plus de 90% de l'énergie consommée par les humains provient de la combustion des hydrocarbures et 2% de sources renouvelables.



En 2016, la consommation énergétique mondiale est de 40.000 TWh pour le charbon, 50.000 TWh pour le pétrole, 40.000 TWh pour le gaz ; 10.000 TWh restant se décomposent entre l'électricité hydraulique (environ 5.000 TWh) ou nucléaire (environ 3.000 TWh), et les énergies issues de sources renouvelables (environ 2.000 TWh) [Source : <https://ourworldindata.org/>]

La quasi-totalité des objets ou produits dont nous nous servons, des fertilisants aux médicaments, en passant par les biens de consommation courante, repose depuis plus d'un siècle sur la transformation des hydrocarbures. Nous consommons en outre plus que notre planète ne peut produire, imposant un rythme insoutenable...



En 2018, l'ensemble des pays de la planète ont théoriquement consommé les ressources à un rythme supérieur à celui que la planète ne peut délivrer. Le jour du dépassement, ou «

OverShootDay » varie d'un pays à un autre. En moyenne, l'humanité vit à crédit à partir du mois d'août de l'année en cours. Cette date n'a cessé de reculer depuis trente ans [Source : <https://www.overshootday.org/>].

Des marges de manœuvre ?

La crise écologique actuelle intervient à un moment où l'humanité dispose d'une richesse collective immense et de moyens techniques lui permettant encore de faire face au défi climatique. Différentes solutions techniques émergent par exemple afin [de piger le CO2](#), de développer de nouveaux procédés de production, de rendre à nouveau la terre fertile et de mieux l'utiliser...

Le gaspillage généralisé des matières premières, des ressources et des talents humains auquel conduit un système ultra-libéral focalisé sur les profits à court terme, est paradoxalement tel que nous avons encore des marges de manœuvre. A certains égards, le système est même une insulte à l'intelligence et la créativité humaine. Il conduit à un moins disant dans la conception des objets et de leur usage, alors que nous disposons de connaissances et de compétences communes à l'humanité, utiles à son devenir.

Maxime de Rostolan, fondateur de Fermes d'Avenir, promouvant la permaculture, pose ce constat sur nos pratiques agricoles (Rostolan, 2018) :

« La nature a tellement de vraies richesses à dévoiler et les humains un potentiel d'intelligence si définitivement supérieur, que la combinaison des deux laisse franchement à espérer (...) En travaillant avec la nature et non contre elle, on réalise que les solutions sont là, sous nos yeux et qu'elles se révèlent souvent plus simples et moins coûteuses en énergie (...) Nous avons divisé par trente notre efficacité énergétique pour produire de la nourriture depuis l'époque de nos grands-parents... cela sonne comme une terrible insulte à l'intelligence humaine »

Un constat que pourraient dresser, dans d'autres domaines, de nombreux ingénieurs...

Une question de choix

Nos modes de vie, faits entre autre d'abondance énergétique, ont un impact réel sur nos choix techniques. Dans un contexte d'inquiétude quant au devenir des humains sur une planète qui ne pourra plus leur fournir un tel niveau de confort, le gaspillage des ressources montre que nous avons à notre portée des moyens d'actions concrets - [dans notre quotidien, pour commencer ?](#) Remplacer les ressources fossiles par des ressources renouvelables demande des technologies qui restent à développer et à optimiser... et c'est l'ensemble de notre système de production et de consommation de biens qui devrait être revu – et changé. Selon certains, nous avons une vingtaine d'année pour l'accomplir.

Nous pourrions peut-être combattre cette idée selon laquelle « le travail manque ». Si nous admettons l'impérieuse nécessité d'un changement des modes de production et de consommation, d'une transition écologique et économique, le travail ne manquera pas pour l'humanité au XXIème siècle. L'argent pour financer ce travail est en revanche dit « rare »... Il est plutôt tenu éloigné de l'économie réelle du fait, entre autres, d'une répartition inique de la richesse collectivement produite.

Une croissance faible, de l'ordre 1%, est encore actuellement interprétée comme une mauvaise nouvelle par nos dirigeants. Elle ne l'est que pour la rentabilité à court terme. A ce rythme de croissance, l'humanité peut constater une amélioration de ses conditions de vie à l'échelle

d'une vingtaine d'année (Piketti, 2011) – alors avant d'essayer de ralentir encore, ce qui semble à ce jour encore un vœux, si nous pouvions simplement changer de regard sur le « mythe de la croissance »?

Un filet d'espoir !

Il n'y a pas encore de fatalité : le système économique et financier est organisé par des humains, non par une « main invisible », et il dépend d'eux. Il n'y a pas de « lois de l'économie » : c'est une imposture qui dure depuis des siècles, fondant nos raisonnements à court terme et obérant la question de choix politiques. Ceux-ci dépendent fondamentalement des humains et non d'un « divin marché » (Goodwin-Burr, 2013).

Il nous manque un projet collectif global, nous permettant de penser l'avenir... L'adaptation de l'humanité au changement climatique est celui-là, affirme l'astrophysicien [Aurélien Barrau](#), qu'une prise de position récente a propulsé récemment sur le devant de la scène. Demandez aux ingénieurs de l'industrie de concevoir (réellement) durable ou avec d'autres objectifs, ils le feront. Encore faut-il que les investissements suivent, et que nous ne voyions pas les progrès réalisés comme une opportunité d'un toujours plus – mais plutôt d'un toujours mieux.

Même les plus pessimistes des collapsologues l'affirment encore : l'humanité a encore à sa disposition un éventail de solutions techniques qu'elle peut explorer. Les techniques contribueront à notre nécessaire adaptation, que nous devons accompagner d'un changement de nos comportements (Dion, 2018).

Ces mutations sont une bonne nouvelle pour l'immense majorité de l'humanité, pas pour la petite minorité organisant le système actuel à son seul profit. Le système actuel, pour désigner simplement un capitalisme industriel et financier débridé et dérégulé, est pour partie responsable de la situation (Zizek, 2017). Citoyens, gouvernants, décideurs : à nous à contribuer à le défaire, au bénéfice du grand nombre. Le combat semble perdu d'avance pour certains, invoquant les forces de l'histoire, des rapports de pouvoir financier entre majorité et minorité, ou la grande résilience intrinsèque de ce système. Attendre cependant que les conditions soient réunies pour le dépasser est désespérant : il s'agit d'œuvrer ici et maintenant, sans naïveté aucune, afin d'instiller un peu d'espoir.

Il n'y a pas que la thermodynamique et la physique en jeu dans la question du changement climatique – et de son accélération sous l'effet des actions humaines. Il y a également de la politique et de la conscience des choix locaux et globaux. Nous n'en sommes pas encore collectivement dépourvus.

Il n'y a pas que la peur qui guide exclusivement les humains ; il y a aussi le courage. Des humains en ont fait preuve, dans les pires moments de l'histoire, et en feront preuve encore (Hariri, 2017). « Même différents, nous sommes unité » chantait U2 (« You Too : toi aussi ») dans One. Quand commençons-nous ?

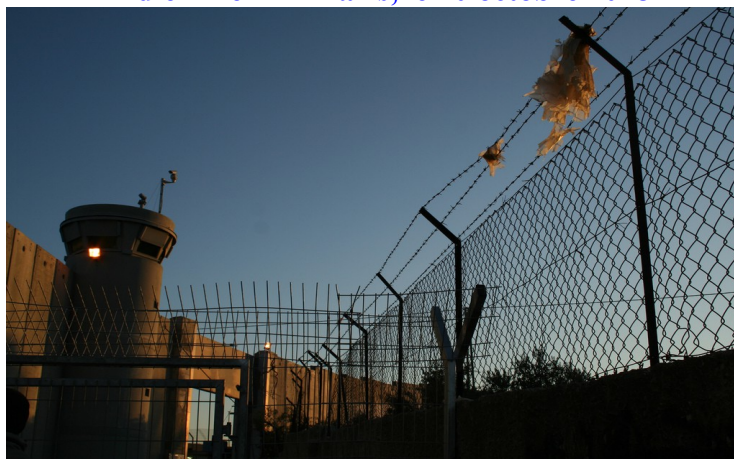
Références

- Y. COCHET, « De la fin d'un monde à la renaissance en 2050 », Libération, 23 août 2017.
- C. DION, Petit manuel de résistance contemporaine, Actes Sud, 2018.
- M. GOODWIN, D. BURR, Economix, Les Arènes, 2013.
- Y.N. HARIRI., Homo deus. Une brève histoire de l'avenir, Albin Michel, 2017.
- A. LEBEAU, L'enfermement planétaire, Gallimard, 2011.
- T. PIKETTY, Le capital au XXIe siècle, Éditions du Seuil, 2013.
- M. DE ROSTOLAN, On a 20 ans pour changer le monde, Paris, 2018.

S. ZIZEK, « Trier, manger bio, prendre son vélo... ce n'est pas comme ça qu'on sauvera la planète », L'Obs, 1 janvier 2017.

Information et indifférence

Didier Mermin Paris, le 10 octobre 2018



Démision de Nicolas Hulot, appel d'Aurélien Barrau, [marches pour le climat](#) et maintenant ce « [Manifeste étudiant pour un réveil écologique](#) » suivi d'un nouvel appel de scientifiques pour « [freiner l'essor démographique](#) » : il faut être de mauvaise foi pour nier qu'une « *prise de conscience* » est en train de se produire dans l'opinion publique. D'après [MSN](#) citant LCI, « *Le président Emmanuel Macron doit se servir du départ de Nicolas Hulot pour surmonter l'iceberg des conservatismes et impulser un «sursaut» collectif en faveur de l'environnement, estime Daniel Cohn-Bendit* », (qui n'a jamais eu peur des grands mots). Malheureusement, tous ces braves gens ne comprennent pas ce qui se passe vraiment, ils ne font que réagir à des mauvaises nouvelles qui ébranlent leur bonne conscience.

Ce matin, nous avons lu sur [les-crises](#) cet article de Robert Fisk : « [Gideon Levy, le journaliste le plus controversé d'Israël](#) », et c'est la douche froide. Ce journaliste acharné explique à quel point l'opinion israélienne est **indifférente** à tout ce que subissent les Palestiniens : la première fois qu'il avait relaté comment une Palestinienne avait dû accoucher à un poste de contrôle avant de perdre son bébé faute de soins, son article avait provoqué un « *énorme scandale* » et deux officiers avaient été « *traduits en justice* », donc traités en personnes responsables, c'est-à-dire devant répondre de leurs actes comme expliqué dans « [Hippopotamus exemplum](#) ». Mais il a rapporté depuis lors une dizaine de cas semblables, et « *tout le monde s'en moque* » : douche froide ! Après la « *prise de conscience* » suivie de réactions épidermiques, (l'on devine que les deux officiers n'ont pas eu trop à en souffrir), « *le calme est revenu* », « *la vie a repris son cours* », et les femmes palestiniennes ont pu continuer à perdre leur bébé aux postes de contrôles, comme si tout le monde en Israël pensaient : « *on n'y peut rien, c'est comme ça, c'est la vie* » : plus personne n'est « *responsable* »...

Ils avaient donc vu leur bonne conscience ébranlée, ils en avaient débattu avec force et passion, et puis, une nouvelle chassant l'autre, l'indifférence avait « *repris ses droits* ». Car si la première fois ce fut un « *pavé dans la mare* », dès la deuxième c'était du « *déjà vu* », et non une de ces nouveautés qui vous fait réfléchir. La question ayant déjà été débattue et les responsables « *sanctionnés* », (mais sûrement pas *châtiés*, dans nos sociétés permissives ce mot

est à peine un souvenir, et Dieu sait que les Israéliens sont « *permissifs* » à l'égard des Palestiniens), l'on comprend que personne n'avait à cœur de « *rouvrir ce dossier* ».

Il y a tout lieu de craindre qu'un phénomène analogue ne se produise dans nos sociétés eu égard au réchauffement climatique, à la destruction de la biosphère et la tragédie des réfugiés. Alors que beaucoup croient que l'opinion publique est indifférente parce que les gens sont mal informés, l'exemple israélien montre le contraire : **l'opinion publique est indifférente parce qu'elle sait déjà tout ce qu'elle a besoin de savoir**. Elle ne peut qu'être indifférente car elle sait que les actions, susceptibles de faire disparaître les scandales **en supprimant leurs causes**, sont d'une lenteur désespérante par rapport à la durée d'une vie humaine. Schématiquement, – et pour frapper les esprits –, disons que ce n'est pas [#BalanceTonPorc](#) qui fera disparaître le machisme, mais... les siècles ! Ainsi chacun sait que demain verra les mêmes scandales revenir sous le feu des projecteurs.

L'information a l'effet inverse de celui escompté : nous familiarisant toujours plus avec notre environnement lointain, elle nous mithridatise contre ses maux. Si elle ne peut à la longue que changer nos mentalités, ce ne peut pas être dans le bon sens comme l'espèrent béatement les optimistes, mais dans celui du pire : celui d'un cynisme toujours plus dur, inévitable conséquence d'une **adaptation passive** à un environnement moral toujours plus **détestable**. Et, comme on peut le constater avec l'exemple d'Israël, cette adaptation des esprits aura des conséquences concrètes désastreuses : l'enfermement dans un cercle vicieux qui conduira, non pas à solutionner quoique ce soit, mais à **renforcer** les mauvaises solutions du passé.

Illustration : « [Israeli Security Barrier Occupation Checkpoint](#) »

Plus de publications sur Facebook : [On fonce dans le mur](#)

PIC CHARBONNIER...

10 Octobre 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

(NYOUZ2DÉS : Patrick Reymond a parlé du pic charbonnier bien avant Philippe Gauthier. Mais Patrick Reymond, lui, n'a jamais été cité par qui que ce soit. Alors en quoi Philippe Gauthier serait-il plus crédible que Patrick Reymond?)

La production mondiale de charbon a visiblement subi son pic mondial en 2013.

Et certains prévoient une descente jusqu'en 2066 date où les 90 % auront été extraits. On peut en douter, car le charbon a bénéficié d'une béquille importante, les autres énergies, pétrole surtout, qui ont permis d'exploiter les gisements.

"En 1999 encore, l'Allemagne rapportait avoir des réserves de houille de 23 milliards de tonnes. En 2004, après avoir admis que cette estimation contenait de grandes quantités de ressources spéculatives, la réserve avait été réévaluée à 183 millions de tonnes seulement."

C'est la différence entre la réserve géologique et la réserve économiquement exploitable, dont le % culmine à 21 % de la ressource, sans doute, moins bien que le pétrole, et le gaz.

C'est un phénomène connu, dans les anciens sites de production, notamment stéphanois, celui que je connais historiquement le mieux. Il y a encore 80 % de la ressource initiale, le seul

problème, c'est de la récupérer...

Les ânes-courtisans du GIEC, ont fait une "petite" erreur de calcul, de 79 %, considérant que c'est la totalité de la ressource qui est récupérable. En réalité, le taux maximum de récupération vient d'une seule énergie, c'est le gaz. Pour la simple et bonne raison, c'est qu'il ne demande qu'à sortir.

C'est la Chine qui donne le ton en matière de charbon, en raison de l'importance de sa production et de sa consommation, mais comme le dit l'article, c'est un point technique qui vient d'être atteint, celui de la non rentabilité de la production, et comme en 1981 en France, les tentatives de relance seront inutiles.

La demande chinoise de charbon n'a pas baissé, mais dépend désormais des importations, et l'on sait que le charbon a toujours mal voyagé. Le pétrole s'échange beaucoup mieux, ainsi que le gaz, si on a une infrastructure.

La volonté du gouvernement central chinois, de réduire la consommation de charbon est le fruit, non de la sagesse et du climat, mais le fruit de l'épuisement géologique des gisements. Et la relance du charbon ailleurs, sera marginale.

L'Australie ? Là bas, le lobby charbonnier fait C...r tout le monde. Il n'aura pas la vie facile. USA ? Au mieux une consolidation, une légère reprise, ses meilleurs gisements aussi sont finis. L'Inde ? Vu l'état des infrastructures j'ai comme un doute.

" [Total consumption](#) would be 3.82 billion metric tons – 150 million tons less than that of 2015, or 420 million tons less than the 2013 level. Even if coal consumption increased by 3 percent to 3.90 billion tons in 2017 as the Global Carbon Project report said, it is still far less than the 4 billion tons in 2015, let alone challenging the 4.24 billion tons peak in 2013. "

Le point d'achoppement de l'économie mondiale est sans doute ici, l'économie chinoise est trop dépendante du charbon pour s'en passer, et celui-ci s'effondre. Le gazoduc "Force de la Sibérie", est sans doute une tentative de pouvoir gérer la transition, mais sera t'il suffisant ? A moins de prendre aussi la ressource orientée vers l'Europe Occidentale ?

La violence du recul de la production chinoise, est emblématique. Cela a été gérable jusqu'à maintenant, mais sans doute, plus pour longtemps.

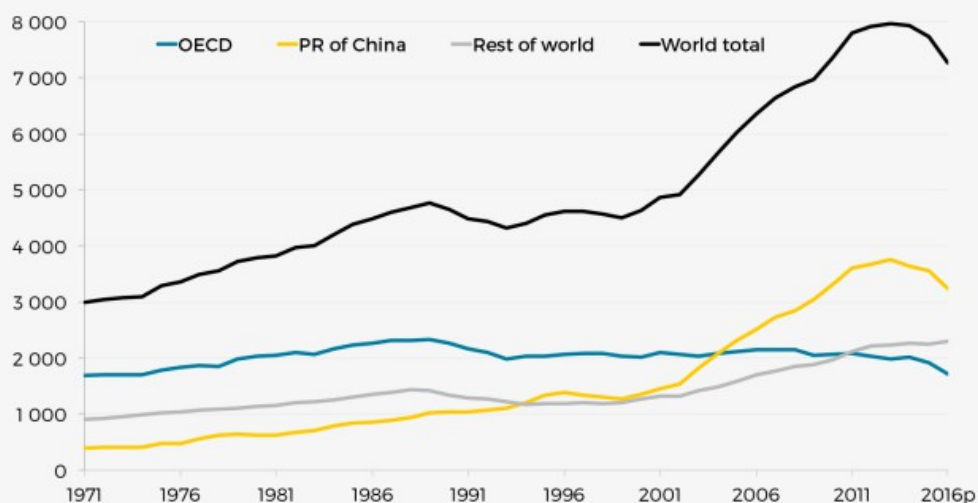
Le pic charbonnier a été atteint en 2013

Philippe Gauthier 10 octobre 2018

En dépit des statistiques rassurantes selon lesquelles les réserves de charbon seraient quasi inépuisables, la production mondiale de charbon a atteint un sommet en 2013 et décline lentement depuis. Certains voudront y voir la preuve que la planète délaisse le charbon pour atteindre ses objectifs de réduction des gaz à effet de serre. Mais comme les autres carburants fossiles ne suivent pas la même tendance, il est plus raisonnable d'estimer qu'il existe des contraintes géologiques – autrement dit, que la déplétion de la ressource est plus avancée que prévu.

World total coal production (Mt)

Coal Information 2017



Petit rappel historique : en 2007, une étude chinoise basée sur les statistiques officielles de ce pays estimait que le pic charbonnier de la Chine aurait lieu entre 2027 et 2032 et qu'à son sommet, la production serait de l'ordre de 3,3 et 4,5 milliards de tonnes. En pratique, le pic charbonnier chinois a été atteint en 2013, à 3,6 milliards de tonnes. Ce recul n'est pas lié à une baisse de la demande, puisque celle-ci atteignait 3,9 milliards de tonnes en 2017, la différence étant comblée par les importations.

La production a également plafonné en 2013 à l'échelle du monde, la baisse étant très marquée en Chine et plus graduelle dans le pays de l'OCDE (en dépit d'une production en hausse en Australie). La légère progression qu'ont connue les autres pays (principalement l'Inde) ne compense pas le recul de la production ailleurs dans le monde.

Les réserves grossièrement surévaluées

Mais les réserves de charbon ne sont-elles pas censées être suffisantes pour plusieurs siècles encore? Capellán-Pérez émet de sérieux doutes à ce sujet dans son [étude de 2016](#). Le charbon est surveillé de beaucoup moins près que le pétrole et il n'existe que deux sources statistiques à son sujet : l'Institut fédéral pour les géosciences et les ressources naturelles (BGR) et le Conseil mondial de l'énergie (WEC) dont les moyens sont limités.

Les données du BGR ne couvrent que la ressource en place, sans tenir compte des quantités réellement exploitables. Elles donnent donc une idée très exagérée de ce qui est réellement disponible. Le GIEC base pourtant son analyse sur ces données. Celles du WEC souffrent d'un manque de standardisation des rapports et d'une tendance de certains pays à surdéclarer leurs réserves pour des raisons stratégiques, ce qui le rend également discutables.

Les différences peuvent être énormes. En 1999 encore, l'Allemagne rapportait avoir des réserves de houille de 23 milliards de tonnes. En 2004, après avoir admis que cette estimation contenait de grandes quantités de ressources spéculatives, la réserve avait été réévaluée à 183

millions de tonnes seulement. Aux États-Unis, l'autorité géologique fédérale (USGS) rapporte que les réserves du pays n'ont pas été remises à jour depuis 1974 et qu'elles se basent sur des données de mauvaise qualité datant de 1970. Le USGS concluait qu'il lui était « impossible de confirmer l'assertion souvent faite selon laquelle il existerait pour 250 ans de réserves ». Il estimait aussi qu'à peine 20 % du charbon déclaré était récupérable au final.

Une approche historique des réserves

Les statistiques charbonnières semblent donc être l'objet d'une grande négligence et être surestimées. Dave Rutledge, chercheur à Caltech, s'est récemment livré à une [étude comparative](#) où il s'est penché sur les trajectoires de plusieurs producteurs historiquement importants : Grande-Bretagne, Allemagne, France, Pennsylvanie, Japon. Il a comparé les estimations de réserves faites dans le passé à la production cumulative réelle. En plus de l'année du pic de production à proprement parler, il a défini deux moments, t10 et t90, qui correspondaient respectivement au moment où 10 % et 90 % de la quantité ultime avaient été produits. Le tableau suivant résume ses constats.

Région productrice	Prod. Cumulative (en gigatonnes)	Prod. cumulative en pourcentage de l'estimé initial	Date de l'estimé initial	Année du t90
Grande-Bretagne	27,5	18 %	1871	1973
Allemagne	12,1	5 %	1913	1985
France et Belgique	7,2	23 %	1913	1970
Pennsylvanie	5,0	42 %	1921	1952
Japon et Corée	3,6	21 %	1936	1986

À noter que les données pour l'Allemagne ne concernent que la houille et ne couvrent pas la lignite. On observe aussi qu'en moyenne, la production ultime n'atteint que 21 % de la quantité récupérable qui avait été initialement estimée. Rutledge explique que les critères de « récupérabilité » retenus à l'époque se sont avérés beaucoup trop optimistes. En Grande-Bretagne, par exemple, on espérait pouvoir un jour exploiter des veines de 30 cm d'épaisseur situées à 1200 mètres de profondeur, ce qui ne s'est finalement pas avéré possible.

Capellán-Pérez estime que l'approche basée sur la quantité ultimement récupérable de ressource (URR) popularisée par Hubbert, Campbell et Laherrère, donne des prévisions beaucoup plus fiables que les méthodes utilisées par les institutions internationales. Rutledge, qui utilise une méthode de cet ordre, évalue que l'ultime mondial de charbon sera 423 milliards de tonnes, dont 199 sont déjà produites. Il estime aussi que la production mondiale a atteint 10 % de l'ultime en 1947 (42 milliards de tonnes) et qu'on atteindra 90 % de l'ultime (381 milliards de tonnes) en 2066.

En conclusion, les données affirmant qu'il existe du charbon « pour plusieurs siècles » sont d'une fiabilité douteuse et ont souvent été revues à la baisse ces dernières années. Tout donne à croire que le pic charbonnier a été atteint en 2013 et que la production va continuer à décliner.

Les données de Rutledge montrent qu'au moment t90, la production se maintient tant bien que mal à 53 % de ce qu'elle était lors de son pic, mais qu'elle s'effondre rapidement ensuite. La production mondiale de charbon étant de 7,8 Gt en 2013, elle pourrait donc être de l'ordre de 4,1 Gt en 2066, avant de connaître un plongeon terminal.

Sources :

- [China's coal production has peaked](#)
- Capellán-Pérez et alii, [Likelihood of climate change pathways under uncertainty on fossil fuel resource availability](#)
- Rutledge, D., Hubbert Analysis for Coal [Rutledge2018ACS](#)

Arthur Keller : préparer la chute

Jean-Marc Jancovici 10 octobre 2018

Bande audio : <https://sismique.fr/13-arthur-keller-deconstruire-les-faux-espoirs/>



sismique.fr

#13 - Arthur Keller : préparer la chute - Sismique

Arthur Keller est un spécialiste des risques...

Alors que le dernier rapport du GIEC vient de paraître et nous fait comprendre gentiment que nous sommes très mal partis pour parvenir à limiter une augmentation de température suffisamment raisonnable pour que l'on continue à vivre demain comme aujourd'hui, alors que l'été a déjà littéralement été brûlant, j'ai voulu enfoncer le clou sur cette question écologique qui conditionne tous les scénarios d'avenir pour mieux comprendre cette possibilité d'effondrement systémique dont on entend de plus en plus parler.

Arthur Keller est un spécialiste du sujet, et je discute avec lui de son diagnostic sans concessions et de ce qu'il faudrait faire concrètement pour préparer l'avenir en en tenant compte.

Sujets abordés dans l'épisode

Climat, écologie, effondrement, croissance, politique, nouveaux récits.

Pour s'y retrouver...

2 » – L'état du monde

- Les 6 sphères naturelles, toutes se dégradent gravement
- « Depuis 40 ans plus de 50% des animaux sauvages ont disparu. »
- Notre dépendance au pétrole et le risque de pénurie à venir
- Un système humain fragile
- « Le monde est en état de pré-effondrement »

10 » – Les élites savent-elles?

- « Ils ne savent pas, et c'est criminel de ne pas savoir. »
- « Nos dirigeants sont embourbés dans leurs dogmes »
- Edouard Philippe interviewé avec Nicolas Hulot qui cite Jared Diamond

13 » – On va pouvoir trouver des solutions?

- Notre croyance aveugle en l'avenir est un élément commun à toutes les civilisations passées...
- « Les ingénieurs n'ont pas les solutions »

17 » – La sociologie des catastrophes

- La croissance est finie.
- Gael Giraud, économiste
- Indice de Gini sur les inégalités
- « L'ennemie est en chacun de nous »
- « La nature humaine n'a pas grand sens, l'homme est opportuniste »
- Social mood, état d'esprit social : il est important de lutter contre toute forme de repli

24 » – Pourquoi ne serait-on pas capable de réagir

- On ne voit pour le moment aucune inflexion de courbe.
- « On n'est pas câblé pour traiter une problématique systémique »
- Denis Meadows, « Les limites à la croissance »
- « On sous-estime toujours le problème et on surestime nos capacités. »
- Retard pris par l'Allemagne sur son plan de déploiement d'énergie renouvelable (article Bloomberg ?)
- « Dans l'ADN même des institutions on a le problème. »
- CCNUCC, article 3, alinéa 5 : on ne doit pas gêner la croissance et le commerce international, quoi qu'il arrive.

29 » – L'allégorie du Titanic

- Le syndrome du Titanic, livre et film de Nicolas Hulot
- « Globalement nous ne pouvons pas éviter une simplification. »
- « La plausibilité [d'un effondrement] suffit pour s'y préparer, c'est la voie humble. »

37 » – Ne faut-il pas d'abord se battre pour sauver le système ?

- Le timing pour réagir est passé : « C'est trop tard depuis au moins 30 ans »
- Le véritable optimisme c'est de se dire que l'on peut fabriquer quelque chose de neuf »
- « Aujourd'hui, ne pas savoir est un choix. »
- L'importance de montrer le contraste entre un monde de transition et un monde où on n'aurait

rien fait.

43 » – Qu'est qu'il faudrait faire ?

- Engagez vous : « Nous changeons le monde à chaque fois que nous montrons l'exemple. »
- Transition towns
- Adrastia
- Les colibris
- S'engager, faire, apprendre de nouvelles compétences, partager l'information de manière argumentée.
- « Les enfants ne sont pas préparés au monde, ils sont préparés à un marché du travail qui n'existera plus demain. »
- Préparer un plan B progressivement pour aller contribuer à la régénération de la nature et du tissu social.
- L'importance des entrepreneurs pour inventer le monde de demain.
- « Sortir du déni, arrêter de dire qu'on est sûr que ça ne s'effondrera pas. »
- « Je vois beaucoup de gens qui sont un peu égoïstes dans leur idée de transition. »
- Il faut faire sa transition personnelle et communiquer dessus pour montrer concrètement comment ça marche.
- Phases du deuil de Kubler- Ross : déni, colère, marchandage, dépression, acceptation

55 » – L'innovation

- « L'innovation aujourd'hui est complètement à côté de la plaque ». Il faut trouver un compromis entre la performance et la prise en compte des limites et contraintes de ce siècle.
- « La technologie n'est qu'un outil, ce n'est pas une finalité »
- Philippe Bihoux

58 » – Les nouveaux récits

- « Il faut des contre imaginaires pour faire concurrence à ceux d'aujourd'hui. »
- « La civilisation dans laquelle on vit aujourd'hui est philosophiquement indéfendable. »
- « L'avenir se joue sur le terrain des idées. »
- Teilhard de Chardin, la noosphere
- Le projet de série TV d'Arthur
- Les kits de transition d'Adrastia
- Il faut remuer les gens, faire changer d'état émotionnel, donner des clés pour mobiliser.

1'05 » – Un programme politique de transition

- Le programme de « transition sociétale » élaboré pour Charlotte Marchandise, c'est ici : <https://charlotte-marchandise.fr/4-piliers-programme/> et le focus sur la transition écologique est consultable ici : <https://www.calameo.com/books/005026737476e6a4c2757>
- Arthur a aussi travaillé sur un train de propositions dont il a piloté la conception en matière de prise en compte politique de la question de la condition animale (ici) et son rapport de 2013 qui répond à la question « Peut-on concilier politique de croissance économique et impératif de soutenabilité ? » (là).

1'10 » – Un conseil ?

- Se mobiliser chacun a son niveau pour travailler a la transition. « On a besoin du meilleur de l'homme. »
- « La solution ne viendra pas d'en haut. »

Pour continuer d'explorer ces sujets :

Arthur est administrateur de l'association Adrastia qui travaille sur les questions évoquées ensemble : <http://adrastia.org/qui-sommes-no.../conseil-administration/.../>

Une autre interview donnée il y a quelques mois, dans laquelle Arthur explicite sa vision et ma stratégie de com : http://www.passerelleco.info/article.php?id_article=2189

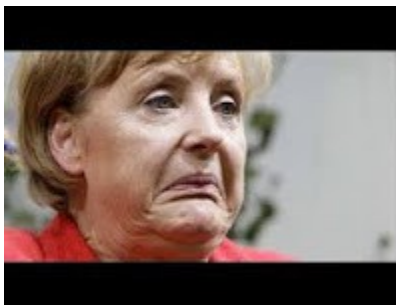
Une intervention dans le cadre d'une table ronde organisée en septembre dernier lors du festival CLIMAX chez Darwin Éco-Système à Bordeaux et une interview récente pour l'émission de radio L'ours et la carotte, qui ont toutes deux été relayées par Adrastia : <http://www.adrastia.org/energie-climat-transition-arthur-k.../>

Une autre table ronde sur les limites de la transition énergétique : <https://www.youtube.com/watch?v=Dnzi2VgtC3M>

(publié par J-Pierre Dieterlen)

Le Reichstag est prêt à brûler à nouveau

Par Dmitry Orlov – Le 4 octobre 2018 – Source [Club Orlov](#)



Il y a exactement trois ans, j'ai publié un article qui m'a été envoyé par Alex S. d'Allemagne. Il s'est avéré remarquablement clairvoyant ; au cours des trois années qui ont suivi, les événements en Allemagne se sont déroulés tout à fait conformément à ses prédictions. Le système politique allemand s'effondre. En réponse, Merkel et ceux qui la soutiennent semblent réactiver le scénario suivi par les national-socialistes après l'événement du 23 février 1933 : l'incendie au Reichstag a servi d'excuse à une répression politique de l'opposition. De même, immédiatement après les manifestations à Chemnitz, la presse allemande s'est précipitée pour qualifier les manifestants de fascistes et d'extrémistes.

Cela va à l'encontre de l'idée qu'ils pourraient être représentatifs d'un assez grand nombre d'Allemands qui ont maintenant pleinement réalisé où Merkel, avec sa décision de laisser entrer un million et demi de migrants musulmans, emmène leur pays : en enfer. Leur opinion n'est pas un secret : l'AfD (Alternative pour l'Allemagne) a récemment recueilli 17% à 18% des suffrages, devenant ainsi la deuxième force politique la plus populaire du pays. Elle a

obtenu ce succès électoral sans rien faire et malgré un accès limité aux médias et l'opposition d'une presse implacablement hostile. Dans la panique, la coalition au pouvoir, qui détient le monopole du pouvoir depuis 14 ans, mais risque aujourd'hui d'être détrônée par l'AfD (qui n'a vu le jour qu'en 2013, en tant que parti eurosceptique à partir d'un groupe de professeurs d'économie), a sonné l'alarme : il y a une conspiration pour renverser la démocratie allemande ! Une poignée de « conspirateurs » ont été arrêtés et inculpés de pogroms contre des réfugiés syriens, en utilisant le standard de non-preuve « hautement probable » de Theresa May, et les fonctionnaires qui avaient osé contester cette histoire ont été licenciés. Ils ne peuvent même pas extraditer les imams radicaux de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, avec leurs réserves d'AK-47, mais ici ils ont trouvé toute une conspiration révolutionnaire complète dans une tasse à thé !

Il est vraiment remarquable à quel point la qualité des dirigeants politiques est devenue épouvantable dans toutes les grandes nations occidentales. Que ce soit Theresa May, avec son Brexit sans Brexit, ses mouvements de danse robotisés et sa ruse autour de la « très probable » utilisation de Novichok, que ce soit les pitoyables séances photos de Macron avec des gangsters du dimanche, et sans parler de l'incontournable M. Trump... Ajoutez à la liste Frau Merkel, déterminée à accomplir son quatrième mandat, même s'il s'agit de mettre le feu au pays et même si elle doit le finir les pieds devant. Dans le cas des États-Unis, cela fait partie d'une tendance à long terme : il y a eu un philanthrope qui a fait deux mandats avant ensuite d'essayer de pousser sa femme dans le style d'[Eva Perón](#) ; il y a eu ensuite un imposteur qui a aussi fait deux mandats et qui s'est servi de sa couleur de peau pour se fondre dans le décor. Tout cela a rendu pathétique le dénouement incarné par Trump qui est devenu presque inévitable. Mais l'Allemagne a la réputation d'être un pays bien géré, peu enclin au psychodrame, très efficace et très performant. Eh bien, plus maintenant !

Ce qui se passe actuellement en Allemagne est assez dégoûtant, mais vous n'avez encore rien vu ! La vague de répression politique, alors que le monopole politique tente de retarder l'inévitable, va suivre son cours et faire ses ravages. Mais alors, si nous devons voir une victoire incontestable de l'AfD, la partie la plus dégoûtante du drame va alors se dérouler quand ceux qui auront été détrônés vont se précipiter pour lécher les bottes des dirigeants de l'AfD et supplier de les servir, prétendant avoir eu une conversion soudaine sur le [chemin de Damas](#) et heureux d'être enfin du bon côté de l'histoire.

Il y a trois ans, quand Alex m'a envoyé cet article, ma réaction a été « Bon sang, il a raison » et je l'ai traduit dans un tas de langues et je l'ai diffusé aussi largement que j'ai pu, pour avertir les gens que des temps nouveaux arrivent. Et maintenant, je parle à nouveau de cet article, pour avertir les gens que ce moment est arrivé.

Le scénario négaWatt : des hypothèses difficilement envisageables (Tribune)

Publié le 02.10.2018 par [Bertrand Cassoret](#)

(**NYOUZ2DÉS** : *non crédible est le terme exact.*)

Tribune de Bertrand Cassoret, Maître de conférences à l'Université d'Artois, auteur du livre

« Transition énergétique, ces vérités qui dérangent ! », éditions Deboeck supérieur, 2018.



Parmi les scénarios de transition énergétique, négaWatt est sans doute le plus connu, élaboré par l'association du même nom. Il concerne la totalité de l'énergie consommée en France, et pas seulement l'électricité.

Alors que les énergies renouvelables ne représentaient en 2017 que 10,5% de nos besoins, elles en couvriraient la quasi-totalité en 2050. La mise en œuvre de ce scénario permettrait donc de se passer à la fois des énergies fossiles et nucléaire.

Les hypothèses du scénario, récemment publiées par l'association, permettent de mieux se rendre compte du niveau de difficulté d'un tel challenge.

Ce scénario supposerait des efforts considérables dans les énergies renouvelables, en particulier l'éolien et le photovoltaïque qui connaîtraient une croissance spectaculaire.

L'éolien devrait fournir 247 TWh en 2050 contre 24 TWh en 2017, dix fois plus donc ! Cela supposerait environ 20 000 éoliennes terrestres et 4 000 éoliennes maritimes, contre environ 7 000 terrestres et aucune en mer actuellement.

La puissance totale du parc installée devrait atteindre 77 GW contre 13 GW en 2017. La durée de vie de ces machines étant inférieure à 25 ans, il faudrait dans le futur tripler le rythme actuel d'installation (1.2 GW par an en moyenne ces 5 dernières années) rien que pour maintenir les 77 GW de puissance installée.

Le photovoltaïque devrait fournir chaque 147 TWh contre 9 TWh en 2017 ; la puissance du parc photovoltaïque devrait pour cela passer de 8 à 140 GW !

Sachant que l'on a installé 0.8 GW par an en moyenne ces 5 dernières années et que la durée de vie des panneaux ne dépasse pas 30 ans, il faudrait dans le futur un rythme d'installation 7 fois supérieur au rythme actuel rien que pour maintenir la puissance installée de 140 GW !

Je ne suis pas sûr que les usines de fabrication d'éoliennes et de panneaux soient capables de cette production si tous les pays suivaient cette voie, ni qu'on arrive à disposer de suffisamment d'emplacements, de personnel qualifié.

Je ne suis pas sûr non plus qu'un tel développement du photovoltaïque soit très écologique compte-tenu des impacts environnementaux non négligeables liés à la fabrication des

panneaux, de son médiocre taux de retour énergétique (sa fabrication est fortement consommatrice d'énergie), et surtout de son incapacité à produire le soir lorsque la consommation est la plus élevée.

Les problèmes d'intermittence (pas de production les soirs sans vent) seraient essentiellement réglés par la production et le stockage d'hydrogène et de méthane.

Il faudrait donc des investissements considérables dans des usines de transformation de l'électricité en gaz, une technologie actuellement au stade expérimental (comment et où construire les usines, comment stocker le gaz ?) et dont les rendements sont faibles.

L'option de la décroissance de l'énergie

Mais l'essentiel n'est pas là. Malgré ces efforts très importants, il faudrait selon négaWatt réduire la demande en énergie primaire de 65 % alors que la population augmenterait de 15 %.

Cette énorme réduction devrait venir de l'efficacité et de la sobriété énergétique. L'efficacité consiste à améliorer les techniques pour rendre les mêmes services en consommant moins ; elle fait quasiment l'unanimité mais n'est pas pour autant facile à mettre en œuvre et ne contribuerait à la baisse qu'à hauteur de 40 %.

L'essentiel viendrait de la sobriété énergétique qui consiste, selon négaWatt, à privilégier les usages les plus utiles, à « restreindre les plus extravagants et supprimer les plus nuisibles » ; de beaux débats en perspective pour juger ce qui est utile ou nuisible... Il faudrait accéder à moins de biens et de services, c'est-à-dire vivre de manière moins riche.

La consommation résidentielle et tertiaire diminuerait de 49 % grâce à une stabilisation du nombre d'habitants par foyer (moins de célibataires ?), un développement de l'habitat en petit collectif (faudra-t-il interdire de construire des maisons individuelles ?), un ralentissement de la croissance des constructions (le nombre de logements construits chaque année serait divisé par 3, leur surface baisserait de 25%), l'optimisation des systèmes de chauffage et l'isolation des logements.

Le logement dans le viseur

Il faudrait, selon négaWatt, rénover chaque année jusqu'à 780 000 logements pour les amener à une consommation moyenne de 40 kWh/m² par an pour les besoins du chauffage.

Est-ce possible ? La réglementation thermique 2012 en vigueur exige qu'un logement neuf (Bâtiment Basse Consommation) consomme moins de 50 kWh/m² par an, donc plus que 40, mais on sait que la consommation réelle est souvent supérieure ; les logements collectifs neufs ont d'ailleurs droit à des dérogations.

La consommation moyenne des logements français est actuellement proche de 200 kWh par m², très loin de 40...

En 2012, l'État français avait fixé l'objectif de rénover 500 000 logements chaque année, un objectif qualifié dans le journal *Le Monde* du 4 juin 2014 de « définitivement hors d'atteinte ».

La loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte adoptée en 2015 prévoyait également, sans préciser d'objectif de consommation, 500 000 rénovations par an, objectif non atteint puisqu'on en rénove moins de 300 000 chaque année.

Le plan Hulot annoncé au printemps 2018 en prévoit lui aussi 500 000, un objectif bien inférieur aux 780 000 de négaWatt.

Et rénover un logement ne signifie pas que sa consommation atteigne un niveau suffisamment bas : on peut gagner beaucoup sur des logements mal isolés, passer par exemple de 300 à 150 kWh/m² par an, mais il est très difficile dans l'ancien de descendre en dessous de 50.

Optimisme de rigueur

Ces considérations m'amènent à penser que l'objectif de négaWatt est extrêmement optimiste. Un point crucial, puisque le chauffage est la première cause de dépense d'énergie des bâtiments, et que ceux-ci représentent le premier secteur de dépense énergétique français, devant les transports et l'industrie. Je pense que la consommation d'énergie pour le chauffage atteindra une moyenne de 40 kWh/m² par an quand l'énergie manquera et que les habitants auront froid.

Dans les transports, le nombre de kilomètres parcourus par personne chaque année diminuerait de 26 %, ce qui irait à l'encontre de l'évolution que nous connaissons depuis toujours. Ainsi il y aurait moitié moins de déplacements de plus de 1500km, il n'y aurait plus de vols intérieurs, les vols internationaux diminueraient d'un tiers.

L'usage de la voiture individuelle telle que nous la connaissons actuellement diminuerait de moitié dans les campagnes et serait exclu dans les grandes villes.

Le taux de remplissage des voitures individuelles dans les campagnes devrait augmenter de 50% avec une moyenne de 2.4 personnes par véhicule contre 1.59 actuellement. Le transport des marchandises diminuerait de 17%.

Se déplacer moins, ça n'est pas seulement moins partir en vacances, c'est aussi moins voir sa famille et ses amis, avoir moins d'échanges avec les étrangers, avoir plus de difficultés à travailler, à se fournir en nourriture et matériaux de construction...

La consommation énergétique de l'industrie diminuerait grâce à un gain en efficacité et à une baisse des besoins en matériaux : -26% d'acier, -35% de plastique, -39% de ciment, -41% de verre.

Cette baisse signifie une diminution de la consommation de produits manufacturés s'inscrivant dans une économie décroissante que bien peu de politiques souhaitent, avec probablement de nouvelles fermetures d'usines en perspective...

Entre autres réjouissances, on peut noter également :

- baisse de 29% de la quantité d'eau chaude consommée par personne,
- baisse de 22% du nombre de cycles de lave-linge,
- baisse de 18% du nombre de cycles de lave-vaisselle,
- baisse de 18% du taux d'équipement en sèche-linge,
- baisse de moitié du taux d'équipement en congélateur,
- baisse de 33% de l'usage du fer à repasser,
- passage de 8 à 5 heures d'éclairage par jour dans le tertiaire,

- disparition des consoles de jeux,
- baisse d'un tiers du nombre d'écrans par foyer,
- division par 3 du nombre d'ordinateur par foyer,
- division par 2 du nombre de lecteurs musicaux,

Des conséquences peu réjouissantes

D'une manière générale, je constate que les changements proposés auraient des conséquences considérables et peu réjouissantes sur nos modes de vie, et je vois mal comment une vaste prise de conscience collective des enjeux environnementaux pourrait les imposer dans la joie et la bonne humeur.

On peut se demander si ces changements sont compatibles avec la démocratie : ils impliquent des mutations de mode de vie si importantes qu'il est possible qu'il faille les imposer par la force.

Il est probable qu'une forte sélection se fera par l'argent : ceux ayant les moyens continuant à vivre dans le confort, les pauvres devant se débrouiller et avoir une vie plus dure.

Certes, la baisse inéluctable de la disponibilité des énergies fossiles forcera tôt ou tard les humains à consommer moins, et l'intérêt de ce scénario est de les y préparer.

Toutefois, je lui reproche de présenter de manière édulcorée les énormes difficultés humaines de la baisse drastique de la consommation d'énergie, et de vouloir à tout prix sortir du nucléaire. Il est probable que l'objectif de certains membres de cette association soit avant tout de montrer qu'il est possible de se passer du nucléaire sans grandes conséquences.

Comme on ne peut décemment compter sur les énergies fossiles polluantes ni affirmer que les renouvelables seront suffisantes, il ne reste alors comme solution que d'affirmer que la baisse de la consommation énergétique n'est pas un problème.

Je crains que cette baisse soit si difficile que les humains continueront à consommer goulûment les énergies fossiles tant leur production est aisée et leur apport important.

Références :

« Scénario Négawatt 2011-2050 », Association Négawatt, 2011, <https://negawatt.org/Scenario-negaWatt-2011>

« Scénario Négawatt 2017-2050 », Association Négawatt, 2017, <https://negawatt.org/Scenario-negaWatt-2017-2050>

« Scénario Négawatt 2017-2050 : hypothèses et résultats », Association Négawatt, 2018, <https://negawatt.org/Scenario-negaWatt-2017-2050-hypotheses-et-resultats>

**[Les pertes économiques liées aux catastrophes climatiques
explosent de 151% en 20 ans \(ONU\)](https://news.un.org/)**

<https://news.un.org/> 10 octobre 2018



UNICEF/Sokhin

Des enfants jouent sur un arbre tombé lors du cyclone Pam du 13 mars 2015 et s'est écrasé sur une voiture à la périphérie de Port Vila à Vanuatu.

Les vingt dernières années ont connu une hausse spectaculaire de 151% des pertes économiques directes dues aux catastrophes liées au climat, selon un nouveau rapport de l'Office des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe (UNISDR).

Selon cette agence onusienne basée à Genève, les pertes économiques liées aux désastres climatiques ont atteint près de 2245 milliards de dollars, soit 77% du montant de 2.908 milliards de dollars de dégâts enregistrés entre 1998 et 2017.

« Les séismes et les tsunamis sont la cause majeure de décès tandis que le changement climatique ne cesse d'augmenter les pertes économiques dues aux catastrophes », a déclaré Débarati Guha-Sapir, chercheuse à l'Université catholique de Louvain (Belgique) et auteure du rapport.

En termes de nombre d'événements, les catastrophes liées au climat ont représenté 91% des quelque 7.200 principaux événements enregistrés au cours des 20 dernières années. Les inondations à 43,4% et les tempêtes avec une fréquence de 28,2% sont les deux catastrophes les plus fréquemment survenues.

Etats-Unis, Chine et Japon, pays les plus affectés par les pertes

Par pays, les pertes économiques les plus importantes ont été subies par les Etats-Unis pour une valeur totale de 944,8 milliards de dollars, suivis de très loin par la Chine (492,2 milliards), le Japon (376,3 milliards). Viennent ensuite, encore plus loin l'Inde (79,5 milliards) et Porto Rico (71,7 milliards). Les tempêtes, les inondations et les séismes placent trois pays européens dans le Top 10 des pertes économiques : avec 57,9 milliards de pertes pour l'Allemagne, 56,6 milliards pour l'Italie et 48,3 milliards pour la France. La Thaïlande avec 52,4 milliards et le Mexique avec 46,5 milliards complètent le tableau.

Selon le rapport, l'impact de désastres est disproportionné dans les pays à revenus bas ou

intermédiaires, même si les pays riches sont confrontés à 53% des pertes économiques. Les personnes dans les pays pauvres sont six fois plus menacées de perdre leurs biens ou de souffrir de dommages que les personnes dans les pays riches.

En outre, le document montre qu'un seul territoire à revenu élevé s'est classé parmi les « dix premiers » en termes de pertes annuelles moyennes en pourcentage par rapport au Produit intérieur brut (PIB). Il s'agit de Porto Rico avec des pertes représentant 12,2% du PIB, suivi par Haïti avec 17,5%, Honduras avec 7%, et Cuba à 4,6%. Les pertes annuelles de la République populaire et démocratique de Corée représentent 7,4% de son PIB.

« Au cours de cette période, 1,3 million de personnes ont été tuées et plus de trois millions ont été blessées, déplacées ou ont eu besoin d'une assistance », a déclaré l'auteur du rapport. Les 563 séismes et les tsunamis qui ont suivi ont causé plus de 56% du total des décès, soit un total de plus de 747.000 morts.

Selon l'Office des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe, l'analyse du rapport indique clairement que « les pertes économiques dues à des phénomènes météorologiques extrêmes ne sont pas soutenables » et qu'elles empêchent « l'éradication de la pauvreté ».



A Roseaux, en Haïti, des personnes affectées par l'ouragan Matthew en 2016 récupèrent de l'eau.

Augmentation de la fréquence des situations météo avec le changement climatique

Les décès et les souffrances provoqués par le séisme et le tsunami récents en Indonésie montrent le besoin d'alerter la population et d'adapter les habitations, estime pour sa part la Représentante spéciale du secrétaire général de l'ONU pour la réduction des risques de catastrophe, Mami Mizutori.

Reste que « ceux qui souffrent le plus du changement climatique sont ceux qui contribuent le moins aux émissions de gaz à effet de serre », indique d'ailleurs la responsable du Centre de recherche sur l'épidémiologie des désastres (CRED). Selon Débarati Guha-Sapir, comme le changement climatique augmente la fréquence et la gravité des situations météorologiques extrêmes, l'investissement dans la réduction des risques de catastrophe constitue une condition préalable au développement durable.

Or selon la Responsable du CRED, les populations des pays en développement en particulier ne

peuvent attendre, selon elle. D'autant plus que les chaleurs extrêmes seront plus fréquentes dans toutes les régions du monde. « Leur impact est très difficile à mesurer », a-t-elle ajouté.

A noter que l'un des principaux objectifs du Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe est de réduire les pertes économiques dues aux catastrophes. Et face à cette situation est « alarmante », un responsable de l'UNISDR, Ricardo Mena a appelé à une action urgente pour réduire les émissions de gaz à effet de serre mais aussi investir davantage dans la réduction des risques. Il est difficile de faire une prévision des pertes pour les 20 prochaines années. « Nous y travaillons », conclut le Chef du Département de soutien et suivi de la mise en œuvre du cadre de Sendai.

Cette année, la Journée internationale pour la prévention des catastrophes, célébrée chaque année le 13 octobre, a pour thème « Réduire les pertes économiques dues aux catastrophes ». Elle met l'accent sur la diffusion de mesures, pratiques et politiques efficaces pour la réduction de l'exposition des communautés aux risques de catastrophe et une meilleure protection des foyers et moyens de subsistance.

GIEC et politique, l'incompatibilité demeure

Michel Sourrouille, Biosphere, 11 octobre 2018

Depuis l'ère préindustrielle, la température planétaire a déjà augmenté d'environ 1 °C. Le dernier rapport du GIEC du 8 octobre indique que le seuil de 1,5 °C sera franchi entre 2030 et 2052. « *Ne pas dépasser 1,5 °C n'est pas impossible, mais cela demanderait des transitions sans précédent dans tous les aspects de la société. Or les émissions mondiales de gaz à effet de serre, après deux années de stagnation, sont reparties à la hausse en 2017 et, selon les premières données, atteindront un nouveau record cette année. Les engagements pris par les États lors de la COP21 de Paris, à supposer qu'ils soient tenus, conduisent pour l'instant la planète vers un réchauffement de l'ordre de 3°C à la fin du siècle* »*.

Puisque la pédagogie de la catastrophe est inopérante, c'est la catastrophe qui servira de pédagogie. Les commentateurs sur le monde.fr s'échauffent, les carottes sont cuites :

Fouilla : Titre « naïvement » optimiste (*il y a un espoir de limiter le réchauffement*) pour un rapport terrifiant : ce rapport ultra « consensuel » et... politiquement censuré nous dit qu'il faudrait réduire nos émissions de 45 % en moins de 12 ans, rien que ça, alors que nous élisons des Trump ou des Bolsonaro et que les émissions augmentent même en France. Par ailleurs, les prévisions des rapports du GIEC ont quasiment toujours pêché par excès d'optimisme par rapport aux mesures constatées par la suite...

prenons nos vies en main : il faut changer du tout au tout notre manière de vivre et cesser de vivre à crédit sur le dos de nos enfants et sur celui de la biodiversité. L'ironie ici est que le GIEC demande aux gouvernants de déclencher une révolution qu'ils sont incapables de mener.

Extrême Droite : La seule chose c'est que les gouvernements d'extrême-droite s'en tamponnent de ce problème. Et comme ils sont en vogue partout...

FE : Un « sursaut mondial » ? Qu'est-ce qu'on rigole !! Vu les montants en jeu et les pouvoirs en place, on extraira et on brûlera jusqu'à la dernière goutte de pétrole, le dernier cm³ de gaz, en convoquant des COP et en décernant des prix de « champions de l'environnement » à des gouvernants encore programmés comme dans les 30 glorieuses : béton, armes, nucléaire, agriculture intensive = croissance infinie. Mais bah, tant qu'il y a M'Bappé...

triste realite : Dès qu'on parle d'écologie politique, les gens rigolent. Dès qu'on leur parle de rouler un peu moins en voiture (à 80kmh par ex), de manger moins de viande ou de partir moins loin en vacance, etc, les gens rigolent. Bon....alors....on fait quoi ??

HdA : Entre les barquettes surgelées en plastiques, bourrées d'huile de palme, de maïs et de sel dont le prix risque d'augmenter et la pollution de nos villes qui nous tue à petit feu, quel combat vais-je choisir ? Nous connaissons tous la réponse.

crépuscule : nous vivons une époque fascinante. L'espèce la plus intelligente, la seule qui puisse construire la raison de sa propre espèce et de toutes les autres, a mis dans les mains de chacun d'entre nous les armes pour s'autodétruire. La théorie darwinienne prend tout à coup un sens très différent. Bye bye brothers.

ALDO CECCATO : Annoncer les conséquences, si l'humain ne fait rien pour se protéger des dégâts climatiques, c'est bien ! Mais regardons les 40 dernières années, avec la mise en place du Neo-libéralisme à l'échelle mondiale, les riches se gavent chaque jour davantage au détriment des pauvres qui augmentent sans que cela les émotionne, comment penser qu'ils seront prêts à renoncer à leur richesse égoïste pour le climat. La fin de cette civilisation est nécessaire pour purifier la nature de l'égoïsme humain.

JEROME FRANCOIS : Serait-ce possible de transmettre l'information aux organisateurs et visiteurs béats du salon de l'automobile? Quand va-t-on interdire la construction d'automobiles aux énormes motorisations? la limitation maximale est de 130 km/h de toutes manières (réponse: « oui, mais lorsqu'on va en Allemagne sur les autoroutes... »)....

B A Ba : Les français sont plus prêts qu'on ne croit à modifier leur mode vie, à marcher à pied, prendre de moins en moins l'avion.... pour peu que les mesures prises soient égalitaires, et ne favorisent pas comme d'habitude ceux qui sont les plus aisés, mais aussi les plus polluants de la planète....

No one is innocent : Un père conduit une voiture, ses deux enfants à l'arrière. Il fonce vers une falaise. Les enfants crient « papa, arrête-toi, on va se tuer! ». Mais le père répond : « Je ne peux pas, sinon la voiture d'à côté va nous dépasser ».

Patou : Les gars du « Mondial de l'automobile » qu'on voit en ce moment sur tous les écrans ne sont pas du tout sur ces objectifs. On nous parle plutôt « d'explosion de la demande en matière de mobilité » (le N° 2 de Renault de mémoire). Le problème c'est que c'est plutôt ces types là qui parlent à l'oreille des décideurs, et pas seulement chez Trump !

GERONIMO : Surpris de ne toujours pas lire que la décroissance démographique est un élément indispensable de la lutte contre le réchauffement. La population humaine ne pourra pas se payer le luxe d'être moins polluante tant que la survie de populations toujours plus nombreuses est en jeu. La société civile fait déjà des efforts, mais ça ne sera jamais suffisant si nous devenons 10 milliards voire 15 milliards comme il est prévu en 2200.

4321 boom : Mission impossible. Une donnée importante de l'équation est de réduire la population mondiale. Impossible pour certain pays. Comme le progrès technique n'est pas assez rapide pour compenser l'augmentation de la population, il faut se résoudre à faire converger le niveau de vie moyen vers celui de la Turquie ou de l'Iran d'aujourd'hui. Ok, personne n'en veut. Alors c'est mort! cqfd

Lecteur : Vous croyez qu'on veut sauver la planète pour quoi ? Juste car elle est belle ou pour sauver les milliards de gens qui vivent dessus ? Vous voyez ou je veux en venir, la planète fera la purge toute seule s'il le faut et en 200 ans sera quasi-remise de tout ça.

* LE MONDE du 10 octobre 2018, *Climat : il y a un espoir de limiter le réchauffement mais au prix d'un sursaut international*

SECTION ÉCONOMIE



WARNING: Le VIX, "l'indice de la peur" qui affole Wall Street vient d'exploser de +44% !

Publié le 11 octobre 2018 à 00:42:15 / 16 commentaires / 1 246 vues

Le VIX, indice de volatilité du S&P 500 ou encore indice de la peur, est l'indicateur de sentiment le plus connu des traders et de tous ceux qui s'intéressent aux... Lire la suite



Ce soir, c'est l'angoisse sur les marchés ! L'indice CNN de la peur est en train de tutoyer des sommets !!

Publié le 10 octobre 2018 à 23:12:18 / 12 commentaires / 1 120 vues

C'est l'angoisse sur les marchés cette semaine. Rappelons aussi que la dette sur marge (actions achetées à crédit) sur le NYSE tutoie des sommets historiques... Lire la suite



Analyse factuelle. On retrouve en 2018 les mêmes indicateurs qu'en 2008 !!

Publié le 11 octobre 2018 à 13:00:31 / 1 commentaire / 451 vues

Non mes amis, ce ne sera sans doute pas la « faim » du monde – quoique pour certains, les fins de mois sont difficiles, surtout les 30 derniers jours, comme le disait... Lire la suite



Åïe !... Le rendement à 5 ans italien vient d'atteindre près de 3%. Son plus haut niveau depuis 5 ans !!

Publié le 11 octobre 2018 à 12:10:14 / 0 commentaire / 263 vues

Oups !... Le rendement à 5 ans italien vient d'atteindre près de 3%. Son plus haut niveau depuis 5 ans !! Charles Gave: "L'Italie va sortir de l'euro !"... Lire la suite



Simone Wapler: "Du pouvoir d'achat sur le dos des autres ?"

Publié le 11 octobre 2018 à 11:00:41 / 1 commentaire / 301 vues

Les avertissements sur le thème du « trop de dettes » se multiplient mais pas la conclusion qui s'impose : trop de crédit et trop d'Etat providence. La Banque des... Lire la suite



Philippe Béchade: "La croissance potentielle mondiale est complètement gonflée à l'Hélium !"

Publié le 10 octobre 2018 à 17:30:20 / 0 commentaire / 1 061 vues

Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de la Bourse au quotidien, de la Chronique Agora, membre des Econoclastes, et Frédéric Rollin, senior... Lire la suite



La chef du FMI nomme les menaces qui pèsent sur l'économie mondiale

Publié le 10 octobre 2018 à 17:00:48 / 5 commentaires / 843 vues

Les « obstacles au commerce » et le durcissement général des conditions financières sont lourds de risques pour l'économie mondiale, estime la directrice du... Lire la suite

Le VIX, "l'indice de la peur" qui affole Wall Street continue de progresser à la hausse ! + 51,8% en à peine 2 jours

Le 11 Oct 2018 à 11:43:08 / 4 Commentaires / 556 vues

👍 0 🗨️ 0 ⓘ Noter

Le VIX, indice de volatilité du S&P 500 ou encore indice de la peur, est l'indicateur de sentiment le plus connu des traders et de tous ceux qui s'intéressent aux marchés. Or, cet indicateur du risque associé au "S&P", a explosé de +51,8% à 24,21 contre 15,95 l'avant veille. Signalons également que l'indice CNN de la peur est en train de tutoyer des sommets !!

CBOE Volatility Index ▲ 24,21 +1,25 (+5,44%)



Ce soir, c'est l'angoisse sur les marchés ! L'indice CNN de la peur est en train de tutoyer des sommets !!

Le 10 Oct 2018 à 23:12:18 / 12 Commentaires / 1 121 vues

👍 1 👎 0 ⓘ Noter

Fear & Greed Index

What emotion is driving the market now?



C'est l'angoisse sur les marchés cette semaine. Rappelons aussi que la dette sur marge (actions achetées à crédit) sur le NYSE tutoie des sommets historiques, ce qui en cas de sell-off (vente massive) pourrait entraîner un effet domino et donc un effondrement des marchés actions. Comme vous pouvez l'observer ci-dessous, l'indice CNN de la peur évolue à un niveau très élevé. Par ailleurs, n'oubliez pas non plus que c'est du jamais vu en 50 ans ! La

bulle boursière est devenue tellement grosse que même Goldman Sachs s'inquiète !

Jim Rogers: « Nous sommes à la veille du pire krach boursier qu'on n'ait jamais connu » E.V Greyerz: « Je m'attends à une chute du marché boursier d'au moins 90%, comme après 1929 »

jeudi 11 Octobre matin, une grosse fissure dans la digue

Bruno Bertez 11 octobre 2018

On a beau créer de nouveaux mots sans odeur ni saveur comme le mot de « volatilité » pour désigner la baisse, la réalité reste toujours là, c'est la baisse et elle coûte cher! Hier elle a coûté plus de 1000 points au Dow Jones si on inclut la baisse hors séance. La spéculation sur les technologiques a été rincée.

Désigner les mouvements de bourse par « volatilité », ou « vol », est une opération idéologique qui consiste à banaliser, à vider les mouvements de leurs contenus douloureux. Cela devient neutre, scientifique. On remplace le vécu par un concept mathématique.

Le vocabulaire fait partie de la gestion des perceptions avec la théorie sous-jacente qui est que: les autorités ont la situation en mains, bien en mains!

Le sous-jacent de la bulle, de la myriade de bulles globales, c'est cela, le mythe que les autorités ont la situation en mains, qu'elles ont des moyens illimités pour les autorités monétaires et la possibilité de créer des déficits sans fond chez les autorités fiscales.

Eh bien non, cela est faux et sachez que ce que l'on appelle les amortisseurs sont usés, que les marges de sécurité sont réduites à quasi rien, et que le seul capital, le seul outil des autorités c'est : leur crédibilité. Il faut les croire sur parole; Humm! Et la confiance, la crédibilité cela aussi c'est rare, il faut l'utiliser avec parcimonie.

En 1907 et en 1929 on a fait des cartels privés pour soutenir les cours de Bourse autour de Morgan , cela a échoué, la baisse n'a pu être enrayée, tout a été submergé. L'ampleur de la mauvaise allocation économique des fonds de capital a été telle que le jeu financier n'a pu s'opposer à la grande lessive.

La finance c'est l'écume, l'ombre des choses et quand le mouvement vient des plaques tectoniques de l'économie réelle, alors il n'y a rien à faire. La finance c'est un jeu de signes, un discours, un narrative et bien sur lorsque c'est la réalité qui bouge, qui craque alors la magie du verbe est insuffisante.

En 2008 on a repoussé, reporté la crise et contenu le flot des ventes par des mesures de taille colossale grace à l'engagement des banques centrales, un engagement dont les dimensions n'ont jamais été imaginées dans l'histoire: actuellement le bilan des banques centrales est inflaté de 25 \$trillions, il vient de 4 trillions environ! N'oubliez jamais, dans « banque centrale », il y a « banque », ce qui signifie que pour centrales qu'elles soient, les institutions monétaires sont soumises à la logique des banques: la confiance.

On a tout mis dans la balance, on a construit une digue à coup de trillions. En fait on a branché une loterie sur le marché financier mondial et on a parié sur le fait que si on montrait quotidiennement les gagnants, alors on attirerait les gogos, tout le monde viendrait acheter, et que ceux qui ne pourraient acheter au moins garderaient leurs tickets de loterie. Hélas peu à peu la masse des gains potentiels se réduit, il y a de plus en plus de monde à table et de moins en moins à se partager dans l'assiette.

Cette digue est devenue presque ridicule en regard de la mer de liquidités mondiales que l'on a crée pendant cette période, souvenez vous il y a plus de \$260 trillions de dettes qui circulent dans le monde et cette dette représente plus de 3 fois (312%) le GDP global. On a recrée un déséquilibre, une proportion, un ratio dette sur GDP qui donne le vertiges.

Je ne sais pas si l'épisode baissier en cours va faire boule de neige, personne d'ailleurs ne le sait , mais ce que je sais c'est qu'après l'épisode de dislocation de début d'année 2018, après les divergences des 9 premiers mois de l'année et la chute des volumes de transactions, les bourses sont fragiles. Le momentum est cassé et la psychologie s'est altérée.

Alors vous faites ce que vous voulez en fonction de votre appétit pour le jeu, en fonction de votre audace, en fonction de vos convictions, mais sachez que la balance risque/ récompense penche fortement d'un seul côté: le risque.

Les marchés mondiaux par régions; l'américain est en retard par rapport aux autres, mais on dirait que la divergence veut se réduire. Nous avons , souvenez vous, fait le pari que les places américaines ne pouvaient faire cavalier seul et que la divergence évoluerait vers une reconvergence.

Global Stock Market Regions Of The World

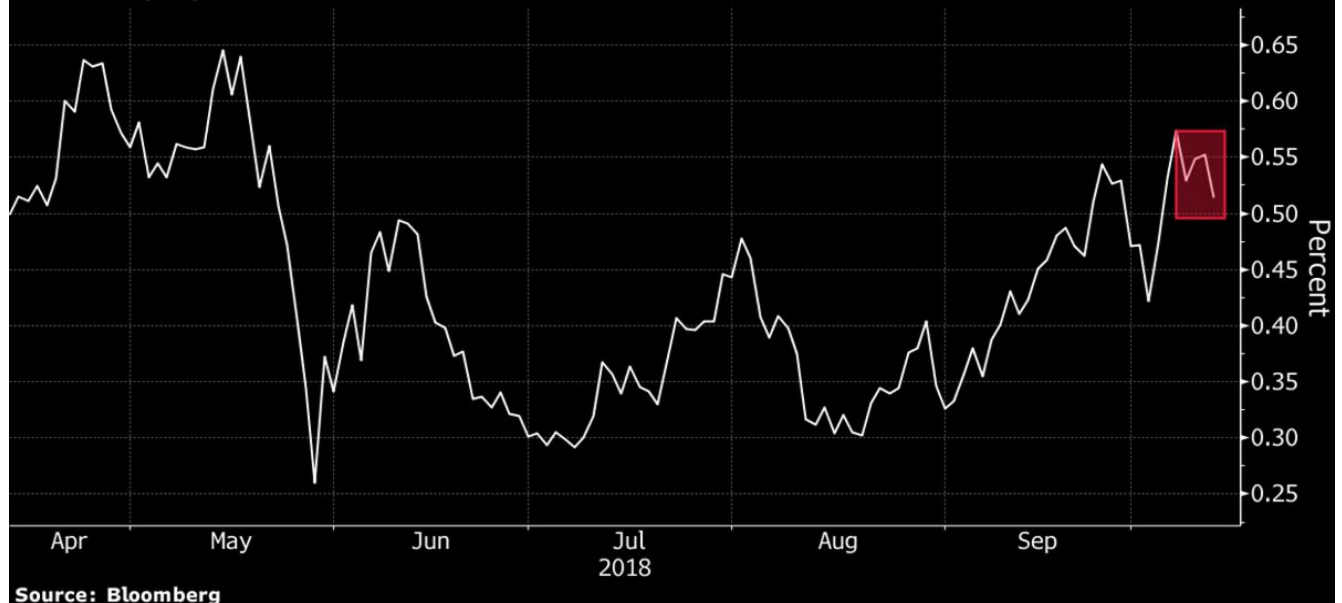


Les européens se ruent sur les bunds allemands à la recherche de sécurité après la chute des bourses mondiales. Nette baisse des taux .

Snap-Back

German yields drop as investors flock to safety amid stock selloff

■ German 10-year yield



Chute de WST, le DJ perd 831 points, on perd 1044 pts après bourse.

Le DJ baisse de 831 points sous la conduite des technologiques.

La fortune de Jeff Bezos est amputée de 9,1 milliards

Trump accuse la Fed.

On casse des supports clefs.



TRUMP SAYS HE THINKS FEDERAL RESERVE HAS 'GONE CRAZY'

BREAKING: Trump says he doesn't like what the Fed is doing, central bank is going too fast in raising rates



Une pointe sur le VIX



Le scénario italien commence à prendre tournure

François Leclerc 10 octobre 2018

Le marché va être celui par qui le malheur arrive. Paolo Savona, le ministre des Affaires européennes, vient de prédire que la situation deviendra intenable pour le gouvernement italien, qui devra revoir la copie de son budget, lorsque le *spread* atteindra 400 points. Hier, il culminait à 320 pts avant de redescendre à 300.

Il s'agit bien entendu du *spread* qui mesure l'écart entre les taux obligataires allemands et italiens à 10 ans. Son poids s'annonce d'effet plus radical que l'examen budgétaire de la Commission, qui pourra se décharger devant ce verdict. Quelques déclarations bien senties dramatisant la situation pourront y contribuer, à moins que les investisseurs n'arbitrent autrement, de peur d'encore plus redoutables conséquences européennes, et refusent d'entrer dans ce jeu.

Le *spread* atteignant 400 pts, le coût cumulé du financement du déficit et du roulement de la dette – le financement de l'achat de titres pour remplacer ceux qui arrivent à maturité et doivent être remboursés – rendra inévitable le remaniement du budget, sauf à faire défaut. Ce niveau atteint, un cercle vicieux irrésistible aurait toutes les chances de s'enclencher, le *spread* continuant à grimper si rien de décisif n'était fait.

La bonne question que l'on se pose au sein du gouvernement, c'est comment contenir l'accroissement du *spread*. Les banques italiennes sont déjà mises à contribution par leurs achats de la dette obligataire du pays et leurs liquidités sont restreintes en raison de leur

détention de *prêts non performants*, les NPL. Compter sur l'intervention directe de la BCE est faire preuve d'un grand optimisme. C'est pourquoi Matteo Salvini, sortant de ses prérogatives de ministre de l'Intérieur, s'est intéressé ouvertement à l'épargne des italiens et aux moyens fiscaux de l'orienter vers des achats obligataires.

D'ici la fin de l'année, le gouvernement va devoir émettre de 37 à 40 milliards d'euros de titres de la dette dans le contexte des dégradations de la note de Standard & Poor's et de Moody's qui sont attendues dans les semaines à venir. Et, pour donner un ordre de grandeur des besoins de refinancement de la dette à moyen et long terme, 245 milliards d'euros devront être trouvés l'année prochaine. Alors que dans le même temps, la BCE réduira son programme d'achats de titres obligataires. Faire référence au poids de la dette italienne, ce n'est pas une figure de style !

Spéculer sur un assouplissement de la politique allemande est de moins en moins réaliste. Sous le triple impact des menaces de Donald Trump de taxations des voitures européennes – qui ne sont pas abandonnées – de la sortie de l'Union sans accord du Royaume-Uni, et de la mise en cause à grande échelle du diesel dans le pays, l'industrie allemande de l'automobile ne va plus être en mesure d'apporter son importante contribution aux exportations et à la croissance. Une raideur gouvernementale accrue s'imposera tout au contraire, ruinant les attentes des gouvernements espagnols et portugais qui vivent et ne parviennent pas à remonter la pente, à relancer l'investissement qu'ils ont sabré, et à réévaluer les retraites et les salaires qu'ils ont diminué pour cause de *plans de sauvetage*.

Comment Berlin a oublié les crimes des Soviétiques

Rédigé le 11 octobre 2018 par [Bill Bonner](#)

On parle beaucoup du « devoir de mémoire » mais il semble qu'à Berlin il ne s'applique pas au communisme.

« Berlin, c'est le testicule de l'Occident. Chaque fois que je veux faire hurler l'Occident, j'appuie sur Berlin ».

— Nikita Khrouchtchev, 1962

« On pourrait penser qu'ils auraient retenu la leçon. Ils ont vécu avec le communisme pendant 45 ans. Ils devraient savoir ce que c'est ».

Nous sommes à Berlin pour une conférence. Un ami expliquait pourquoi le progrès, dans les affaires humaines, se fait si lentement... lorsqu'il se fait. Nous y reviendrons dans une minute.

D'abord, nous notons que la roue continue de tourner... et de moudre. En dépit du bluff et des boniments sur la spectaculaire économie américaine, les taux d'intérêt continuent de grimper... sapant toute la structure de capital factice.

Le chiffre le plus important du capitalisme moderne

Cette semaine, pour la première fois en sept ans, le bon du Trésor US à 10 ans a dépassé un rendement de 3,25%. C'est probablement le chiffre le plus important du capitalisme moderne. Il nous dit le prix de l'argent « sans risque »... c'est-à-dire le coût de l'emprunt ou, de manière

plus abstraite, le prix de l'avenir.

Plus vous empruntez aujourd'hui, plus vous devrez mobiliser de votre temps à l'avenir pour rembourser. En fin de compte, vous vous retrouvez à court de temps... et de chance.

Pour mettre cela en termes plus concrets : plus votre crédit immobilier est cher... plus longtemps vous devrez travailler pour payer votre maison. CNBC nous dit ce qu'il en est aux Etats-Unis :

« Le taux fixe moyen pour un prêt de 30 ans était juste au-dessous des 4% il y a un an, après être passé sous les 3,5% en 2016. Il vient de franchir le seuil des 5%, selon Mortgage News Daily. C'est la première fois en huit ans, et la hausse pourrait se poursuivre. 5% est peut-être historiquement bon marché, mais des taux plus élevés, combinés aux autres défis qui attendent le marché immobilier actuel, pourraient pousser les acheteurs potentiels à reculer.

'5% est un seuil émotionnel, dans la mesure où il effraie les acheteurs potentiels qui se demandent jusqu'où les taux pourraient encore grimper', déclare Matthew Graham, chef de l'exploitation chez MND ».

Selon les haussiers, les taux grimpent parce que l'économie US est en pleine forme (les gens empruntent et dépensent parce qu'ils voient les choses s'améliorer). Peut-être. Mais nous n'en voyons pas la moindre preuve. Ce que nous voyons, c'est une expansion économique en fin de vie... un marché boursier haussier qui a dépassé sa date de péremption... et une gigantesque pile de dettes prête à nous tomber sur la tête si les taux montent. Bref, nous voyons une économie en plein délire et qui va bientôt se retrouver à court de temps.

Mais abandonnons tout cela pour nous intéresser à Berlin.

Les morceaux du Mur mieux vendus que les barbelés d'Auschwitz

« C'est presque incroyable », a continué notre ami. « Nous sommes allés voir Checkpoint Charlie et le mémorial de l'Holocauste. Il y a un gigantesque musée pour rappeler à quel point les nazis étaient affreux. Lorsqu'on en ressort, on n'a aucun doute qu'ils étaient abominables.

« Les Soviétiques et les communistes, en revanche, sont passés sous silence. Non seulement il n'y a pas la moindre référence à leurs crimes, mais il n'y a même pas un indice de ce qui se passait vraiment. On ne compare pas les communistes aux nazis... Apparemment, ils pensent que les nazis étaient le Mal, mais que les capitalistes et les communistes sont deux possibilités plus ou moins équivalentes.

« On peut acheter des morceaux du Mur et les ramener comme souvenir. Mais personne ne vend de bouts de fil de fer barbelé d'Auschwitz. Ce serait trop horrible.

« Sur l'ancienne frontière, on peut voir où les gens ont creusé des tunnels entre l'est et l'ouest. Nulle part on n'explique pourquoi ils creusaient ces tunnels ou ce qu'ils cherchaient à fuir.

« Au lieu de ça, on a l'impression que le Mur a été construit simplement pour séparer les différents systèmes — capitalisme et communisme —, évitant ainsi que les capitalistes ne viennent exploiter les communistes en leur achetant de la nourriture à des prix inférieurs. Je ne plaisante pas, c'est l'une des explications données.

« On peut voir aussi que les noms des rues sont restés les mêmes là-bas [à Berlin-Est]. Il y a

toujours une Karl Marx Allee, avec sa statue. Il y a aussi d'autres statues de communistes. La seule qui ait été déboulonnée est une statue de Staline, abattue par les communistes eux-mêmes durant l'ère Khrouchtchev.

« En revanche, il n'y a pas de statues d'Hitler ou de Goering dans la partie ouest. Bien entendu, je ne dis pas qu'il faille en mettre. Ce sont des criminels. Mais les communistes l'étaient tout autant, voire pire. Et ce n'est pas reconnu.

Propagande et Guerre froide

« Ils se remémorent même le soulèvement spartakiste [une tentative d'imposer le communisme en Allemagne remontant à 1919] comme d'un geste dans la bonne direction.

« Lorsqu'ils ont réuni le pays, ils voulaient tellement que ça marche qu'ils ont laissé les communistes au pouvoir à l'est, puis ont mis des milliards de dollars dans le logement et les allocations pour que tout le monde soit content. Vous savez ce qu'a dit Margaret Thatcher : 'le problème avec le socialisme, c'est qu'on finit par se retrouver à court de l'argent des autres'.

« Bref, on y va... on voit ce qui semble être de beaux bâtiments et des quartiers prospères. Et on a l'impression que les communistes réussissaient aussi bien que les capitalistes.

« Ils ont même remis d'anciennes affiches de propagande datant de la Guerre froide, montrant des gens heureux... avec des voitures et plein de nourriture... à Berlin-Est. Les jeunes d'aujourd'hui y vont et croient que c'était vraiment comme ça.

« J'y étais à la fin des années 1980, et je peux vous dire que ça n'avait rien à voir. Les immeubles qu'ils ont rénovés étaient des trous à rats. La nourriture était épouvantable — quand il y en avait. Il y avait peu de voitures individuelles dans cette zone. Les gens voulaient si désespérément s'enfuir qu'ils risquaient leur vie. Et les gardes les abattaient s'ils le pouvaient.

« Le communisme a été un échec colossal... au plan moral comme au plan économique. Dommage que les gens oublient ».

«Les 6 choses que les gens intelligents ne disent jamais»

L'édito de Charles SANNAT 11 Oct 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Aujourd'hui, j'avais envie d'aller un peu plus loin que l'économie pure. L'économie c'est bien. Appliquée c'est mieux, à chacun de nous c'est encore plus précieux.

L'économie, la grande, la macro, n'est jamais rien que la somme de tous nos petits comportements. Une économie dynamique nécessite que chacun de ses rouages, de ses acteurs soit dynamique. C'est là qu'intervient la culture économique et que de l'économie pure on rentre aussi dans le champ plus intime du fonctionnement de chacun d'entre nous.

La vie est injuste. Profondément. Soigner les bobos des nôtres et savoir tendre les mains est évidence. Si la solidarité est indispensable, s'en remettre à la solidarité ne permet jamais d'atteindre le bonheur. La solidarité, aussi poussée soit-elle, parce qu'elle n'implique aucune création, aucun effort personnel est certes satisfaisante matériellement parlant en assurant le

minimum, mais elle n'a strictement aucune saveur en termes d'épanouissement.

C'est cette distinction fondamentale entre minimum de confort matériel et épanouissement psychologique qui échappe à toutes les politiques d'aides sociales... qui ne rendent jamais les peuples heureux, ni n'augmentent le niveau de bonheur de leurs bénéficiaires.

Terrible paradoxe. Terrible réalité.

Nous ne sommes pas égaux devant nos conditions de naissance, nos origines sociales, ou encore nos capacités.

Pourtant, entre l'inné et l'acquis, beaucoup des malheurs du monde se trouvent dans le fait qu'individuellement, nous pensons ou croyons qu'il est impossible de nous abstraire, de nous défaire de l'inné.

Dépasser l'inné pour favoriser l'acquis nécessite de beaucoup travailler en soi et sur soi.

Laisser derrière soi certains héritages dont on préfère se passer est généralement le combat d'une vie, une bataille permanente. Une guerre intérieure.

Je vous disais que la vie est injuste. Justement. Commencer à se la réapproprier implique de prendre conscience que les gens intelligents ne prononceront jamais certaines phrases ou que, plus précisément, les gens qui ont « compris » comment marche modestement la vie ne prononceront pas certaines expressions.

Lorsque l'on se laisse aller à les prononcer, ces phrases vous catégorisent irrémédiablement. La vie est injuste et justement...

1. « Ce n'est pas juste »

Tout le monde sait que la vie n'est pas juste. Si vous le dites en geignant et en vous plaignant, cela implique que vous êtes un grand naïf immature, qui croit que la vie devrait être juste... Plus grave encore. Lorsque quelqu'un dit que ce n'est pas juste, cela s'accompagne systématiquement du syndrome de la passivité.

Quand quelqu'un dit que « ce n'est pas juste », généralement, il ne fait strictement rien pour que « l'injustice » dont il souffrirait soit corrigée par ses soins par plus de travail, par la décision d'un changement ou toute autre action qu'il pourrait lui-même initier pour faire changer sa propre situation.

L'expression ce n'est pas juste implique que celui qui la prononce attend des autres qu'ils réparent l'injustice dont il se pense victime.

Au niveau politique, cela donne « ce n'est pas juste, je n'ai que mon RSA pour vivre, alors que je possède un diplôme d'infirmière, taxons plus les riches ». Histoire vraie que je vous raconte-là. Le problème c'est de faire peser ses propres incapacités sur les épaules des autres en les accusant de nous faire souffrir d'injustice. Certains diront que c'est la définition du socialisme. Ce n'est pas faux.

Comme la vie est injuste, si vous le faites remarquer auprès de personnes intelligentes, vous avez peu de chance de monter dans leur estime. Je sais, c'est injuste !

2. « On a toujours fait comme ça »

C'est sans doute l'une de mes préférées. De l'ouvrier du bas de la chaîne au patron, combien de fois j'ai entendu dans les PME familiales les patrons eux-mêmes me dire « on a toujours fait comme ça »... Surtout, ne changeons rien, ne prenons aucun risque, restons avec notre cahier (j'adore les cahiers) et notre crayon à papier !

Sauf que le monde change et rien que les lois, aussi. Aujourd'hui, il n'est plus possible légalement de tenir votre comptabilité dans un grand livre papier ! Vous devez posséder des logiciels infalsifiables et agréés ! Point.

D'ailleurs, nous ne mettons pas de ceintures de sécurité aux enfants à l'arrière des voitures. Il y avait 25 000 morts par an sur les routes. « On a toujours fait comme ça. »

Le « on a toujours fait comme ça » ne respire pas franchement la grande intelligence, ni la hauteur de vue, encore moins une certaine vision de l'avenir !!

« On a toujours fait comme ça » se termine généralement par une faillite quand c'est une entreprise. Par un échec de vie quand il s'agit de sujets personnels.

Le « on a toujours fait comme ça » c'est un peu comme penser que faire toujours plus de la même chose va produire un résultat différent. Si le résultat est bon, continuez à faire comme ça parce que le comme ça fonctionne bien. Si le comme ça ne marche pas, si vous continuez à faire « plus » de pareil, alors les résultats seront les mêmes : mauvais. Voire encore plus mauvais.

3. « Ça ne prendra qu'une minute »

Si vous avez deux sous de jugeote, vous savez très bien que rien ou presque rien ne prendra qu'une minute. Vous dites donc une bêtise et faites une fausse promesse.

Changer une ampoule ? Oui une minute bien sûr... Aïe, l'ampoule a fondu dans la douille, il me faut une pince. Zut, elle est à vis, je croyais qu'elle était à baïonnette, il faut que j'aille en acheter une à la supérette du coin... Zut ils n'en ont plus, je vais à l'autre, aïe... il y a la queue, ils viennent tous faire leurs courses au mauvais moment... Merde, j'ai oublié ma carte bleue... Je retourne à la maison.

Et voilà comment un changement d'ampoule qui va prendre une minute se termine par deux heures de temps ! C'est un peu grossi, mais vous voyez l'idée. Sous-estimer les choses ne permettra pas de vous faire estimer.

4. « Je vais essayer »

Il n'y a que les hésitants qui n'ont aucune confiance en eux et qui partent déjà perdant qui vont « essayer »... Comme la vie est « injuste » n'est-ce pas, c'est ainsi que vous serez durement jugé.

Injuste... mais réaliste. On n'essaie pas, on réussit, sinon, autant ne rien faire. Cela ne veut pas dire que l'on ne risque jamais l'échec, mais si on fait quelque chose, on le fait pleinement et avec engagement. Tous ceux qui « essayent » juste font passer le message implicite qu'ils vont y aller tranquillement, sans trop se fatiguer, et puis que si la réussite n'est pas là, c'est déjà pas

grave.

Quand on essaye, cela veut dire que l'on s'en fiche.

5. « Ce n'est pas dans ma fiche de poste »

Combien de fois je peux entendre cela... Tu comprends, avec « tout ce que j'ai donné », alors que ce n'est pas dans mes attributions ni ... dans ma fiche de poste !!!

Si vous ne faites jamais preuve d'altruisme ni de générosité, vous ne recueillerez pas grand-chose.

Plus grave, si vous vous contentez de votre « fiche de poste », alors ne vous plaignez pas de devoir vous contenter de... votre « fiche de paie » qui risque de ne pas beaucoup évoluer en faisant preuve de ce genre de rigidité.

Il ne faut pas confondre l'altruisme avec le fait de se faire avoir et complètement exploiter. Sortir de sa fiche de poste au sens strict n'implique pas de se faire exploiter, mais de montrer que vous êtes capable d'initiatives et d'évoluer, d'atteindre d'autres types de fonctions en allant y faire quelques incursions.

Se contenter de votre fiche de poste pour être sûr de ne pas être exploité signifie que vous êtes exclusivement dans un rapport comptable avec votre travail et votre employeur. Il n'y a ni motivation, ni intérêt, ni volonté de progresser.

Le pouvoir ne se demande pas, il se prend ! Tout homme politique sait cela. Appliqué au monde du travail, on ne demande pas une promotion en disant « j'aimerais bien faire cela ». On sort de sa fiche de poste, on fait, on montre ses capacités et on est souvent récompensé. Quand vous ne l'êtes pas, alors changez d'employeur, il ne vous mérite pas, et avec tout ce que vous aurez fait en dehors de votre fiche de poste, vous aurez pu vous former et travailler... votre employabilité personnelle, et c'est là que réside votre véritable valeur.

Dites à votre patron que « ce n'est pas dans votre fiche de poste », et il vous classera dans les esprits étriqués, peu ambitieux et bons à rien.

Je sais, le monde est trop injuste.

6. « Ce n'est pas ma faute »

Celle-là est dans mes préférées... Et puis de vous à moi, qu'est-ce que cela commence jeune !

« Ce n'est pas ma faute papa »...

C'est la faute (rayez la mention inutile) :

A la maîtresse,
Au prof,
Au copain,
Au camarade,
Au voisin,
Au concurrent,
Au collègue,

A ma mère,
A mon père,
A mon éducation...
Je peux continuer à l'infini.

Mais il y a aussi les cumulards. « Ce n'est pas ma faute, c'est la faute à l'injustice »... Là, on s'approche de la perfection.

Tous ceux qui avancent, créent, réussissent ont cela en commun que vous ne les entendrez jamais, les autres. Les autres peuvent être l'État.

« Avec tous les impôts et la fiscalité en France, cela ne sert à rien d'entreprendre »... Dite cela à votre patron qui, lui, entreprend tous les jours. Que va-t-il penser de celui qui fera cette remarque ?

Ce n'est jamais une bonne idée de jeter le blâme sur les autres. Soyez responsable. Si vous aviez un rôle – aussi petit soit-il – dans tout ce qui a mal tourné, vous en êtes responsable.

De façon générale, on peut se rassurer en disant que ce n'est pas de sa faute, mais au bout du compte, vous êtes, nous sommes tous responsables de nos actes et de leurs conséquences... Y compris pénalement, ou civilement !

Nos actes ont des conséquences. Si nous ne choisissons pas toujours les malheurs qui nous arrivent, nous sommes pour beaucoup dans les choix qui vont permettre notre bonheur.

Nous sommes responsables. L'un des plus beaux cadeaux que nous puissions faire à nos enfants dans un monde de déresponsabilisation et de socialisation de tout, y compris du petit-déjeuner offert à l'école, c'est évidemment de leur apprendre le poids de leurs choix, les conséquences de leurs actes.

D'ailleurs, la différence entre l'âge adulte et l'enfance, c'est justement cette capacité à comprendre que les actes ont des conséquences. On parle d'être ou de ne pas être pénalement RESPONSABLE.

Quand vous dites « ce n'est pas ma faute », l'autre comprendra que vous êtes pénalement pas responsable, donc irresponsable, donc un adulte totalement immature.

Voilà donc l'essentiel des 6 choses qu'il ne faut surtout pas dire quand on est avec des gens intelligents si l'on ne veut pas passer en une phrase malheureuse pour l'imbécile de la soirée.

Au-delà de son image, c'est également toute une façon de penser, de se penser et de penser sa relation au monde, au travail et aux autres.

Cette manière de penser est très importante dans les clefs du succès. Pour réussir, pour devenir « riche », il existe réellement une manière de s'y prendre. Ce qui est remarquable d'ailleurs, c'est que tous ceux qui réussissent, quels que soient leurs origines, leur religion, leur éducation ou niveau d'études, utilisent exactement les mêmes moyens et les mêmes méthodes pour y parvenir.

C'est pour aller plus loin partager avec vous ces clefs que j'ai écrit le dossier spécial « Marre d'être pauvre ? [Comment devenir riche](#) que vous pouvez télécharger ici (n'oubliez pas, il est accessible gratuitement à tous les abonnés à la lettre STRATÉGIES).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Comme prévu, les Bourses chutent en raison des taux et des tensions commerciales !

par [Charles Sannat](#) | 11 Oct 2018

C'est un article du site Boursorama intitulé « Paris : replonge, repli du 'luxe' et tension sur les taux »...

Taux et luxe !

Ce qui se passe est évidemment prévisible, et c'est exactement ce que je vous avais expliqué il y a quelques jours avec mon édito sur les indicateurs qui sont présents actuellement et l'étaient aussi avant la terrible crise de 2008.

« Le rebond symbolique de 0,3 % de mardi n'aura pas fait long feu et les prises de bénéfices, les ventes de précaution, repartent de plus belle : ricochant sous 5.318 mardi soir, le CAC40 replonge de -1,2 %, vers 5.255Pts et enfonce ses planchers de la veille.

Les futures sur les principaux indices actions américains augurent d'un début de séance en retrait (-0,3 % pour le Dow Jones, -0,6 % pour le Nasdaq), les investisseurs appréhendant la saison des résultats toute proche.

'Il sera intéressant de voir si la croissance américaine se traduit par des chiffres solides – et plus important, par des indications prospectives également vigoureuses', pointe ADS Securities, prévenant que 'sinon, les choses pourraient vite dégénérer'.

Les marchés obligataires continuent de se dégrader et nos OAT affichent +3,50ts de base à 0,918 %, les Bunds +3,7Pts à 0,576 %.

Publié ce mardi après Bourse, le chiffre d'affaires des neuf premiers mois de l'exercice de LVMH a atteint 33,1 milliards d'euros, soit une croissance de 10 % et de 11 % en données organiques par rapport aux trois premiers trimestres de 2017 : une telle croissance est difficilement tenable dans un contexte de guerre des tarifs douaniers et le titre plonge de -7 %, tout comme Kering, ce qui contamine également Hermès avec -5,5 %. »

En gros, avec la démondialisation, les grands groupes du luxe vont souffrir et LVMH n'aura plus grand monde à qui refourguer très cher des sacs à main qui ont une utilité marginale nulle comparativement à leur prix unitaire de vente !!

Second facteur, les taux d'intérêt qui montent et vont évidemment faire sauter la banque... pour ne pas dire les banques !

C'était ce que je disais dans cet édito que je vous invite à lire ou relire à l'aune de la baisse actuelle des Bourses.

« Analyse factuelle. On retrouve en 2018 les mêmes indicateurs qu'en 2008 !! »

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Non mes amis, ce ne sera sans doute pas la « faim » du monde – quoique pour certains, les fins de mois sont difficiles, surtout les 30 derniers jours, comme le disait Coluche. Il n'y a donc là aucun pessimisme primaire, ou volonté de malheur, la vie est belle et les oiseaux chantent encore, tout au moins ceux que l'on n'a pas encore achevés avec notre croissance économique à base de glyphosate et autres joyeusetés chimiques.

Non, ce qui est passionnant et intellectuellement « excitant » c'est de comprendre, de décrypter et de voir un peu avant tout le monde où nous allons mettre les pieds.

Je vais vous démontrer aujourd'hui pourquoi nous allons vers une nouvelle crise d'ici quelques mois, et ces mêmes indicateurs étaient présents en 2008. Bis repetita donc, avec quelques différences à prévoir dans les conséquences, mais c'est un autre sujet que nous aurons le temps d'aborder ensemble, je vais y revenir.

Tout d'abord, ces deux indicateurs que vous ne trouverez liés jamais entre eux, ni mis en perspective ni analysés comme cela nulle part ailleurs !! Pourtant comme souvent, c'est assez simple.

Nous serons tous d'accord sur les éléments. Ils sont factuels. Vous les avez sous les yeux. Ils sont là. Nous le savons. Personne ne le dit (trop fort), mais nous savons. Qu'allez-vous faire donc de ces informations ?

Observez bien le graphique du pétrole...



Vous avez vu la forte augmentation entre 2006 et 2008 ? Bon, un baril à 150 \$, cela étouffe la croissance mondiale. Et quand la croissance est étouffée, on a généralement une récession. Quand on a une récession, on a des krachs un peu partout, et des explosions de bulles et une grande destruction d'argent. Vous vous souvenez, je suppose, de 2008. Nous peinons toujours à nous en remettre.

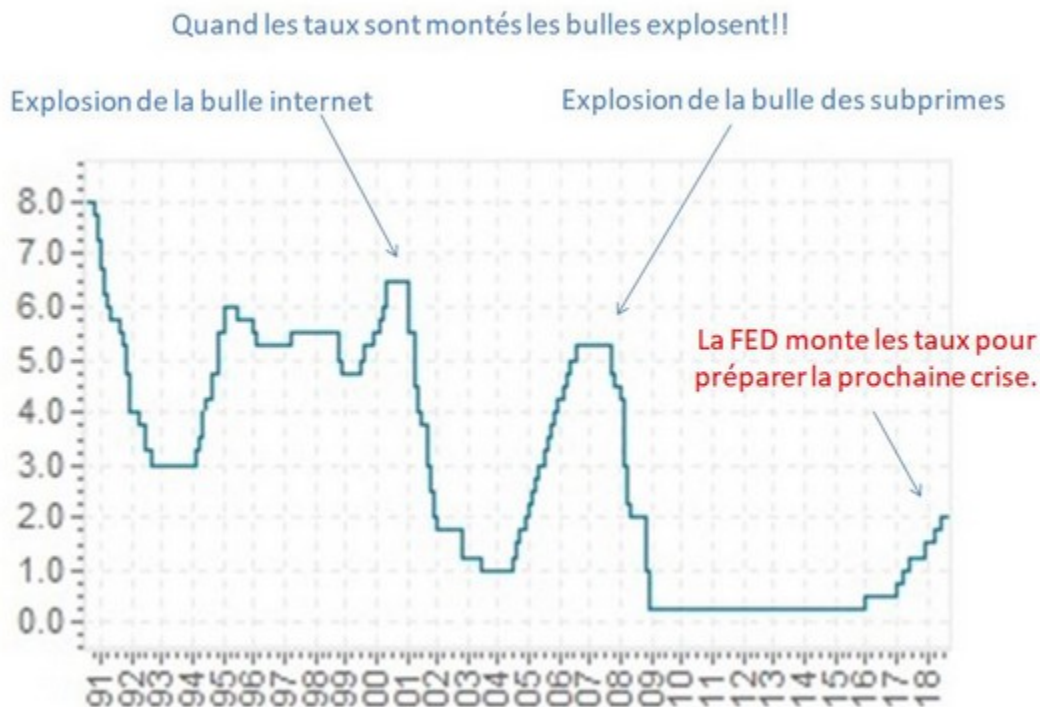
Je vous laisse observer, sur ce graphique, que le prix du baril repart à la hausse depuis 2016, et cela n'augure rien de bon pour la croissance mondiale.

Vous allez me dire oui, mais regardez, entre 2012 et 2015, le pétrole était encore plus cher.

Et je vous dirai, oui mes amis, exact. MAIS, énorme, MAIS et gros, MAIS, les taux étaient à zéro ou négatifs pendant cette période-là, ce qui compensait, en termes macroéconomiques, la hausse des prix du pétrole.

Il faut donc corréliser le niveau des prix du pétrole à celui du prix de l'argent. Quand les deux sont élevés, cela entraîne mécaniquement un prélèvement dans l'économie qui est tellement fort que cela engendre évidemment une grosse récession.

Corrélation... en image sur le graphique suivant.



Vous voyez très bien que les taux ont été augmentés par la FED avant la crise de 2007/2008, et que cela a eu lieu simultanément à une augmentation des prix du pétrole.

Nous sommes en 2018, avec les remontées de taux de la FED et la hausse du pétrole, exactement dans la même configuration à ceci près que le niveau de « krach » et de rupture de l'économie est bien plus faible puisqu'entre 2008 et 2018, l'endettement mondial a explosé à la hausse.

Pour vous prendre un exemple, 1 % de taux en plus quand un pays comme la France a 60 % de dette, ce n'est pas la même chose en PIB que lorsque le pays est à 100 % de dette sur PIB, ce qui est désormais notre cas.

Les crises sont créées de toutes pièces.

Vous devez comprendre qu'il n'y a là rien de magique. Ce n'est pas la main « invisible », ou le marché. C'est quelques gus, que j'appelle « mamamouchis », qui décident dans leur coin de l'opportunité ou non de créer une crise de toutes pièces.

En augmentant les taux d'intérêt et les prix de l'énergie, l'économie mondiale est envoyée droit dans le mur.

Vous aider à l'anticiper et à vous protéger, c'est mon travail et mon métier. Si vous voulez en savoir plus et notamment comprendre les conséquences et en quoi elles seront différentes par rapport à la crise de 2008, vous pouvez rejoindre le club ouvert [des stratégestes en vous abonnant à la lettre STRATÉGIES ici.](#)

Comprendre les différences sur les conséquences à venir, c'est intellectuellement passionnant, je vous l'ai déjà dit, mais c'est surtout très concret, parce que comprendre les différences entre la crise précédente et la prochaine, c'est pouvoir prendre VOS dispositions et mettre en place une stratégie pour vous, qui vous soit adaptée.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

L'apéritif de la prochaine grande crise

Jean-Marc Vittori / Editorialiste Le 10/10 2018 Les Echos.fr

Fabien Clairefond pour Les Echos

La finance mondiale semble plus solide qu'il y a dix ans. Mais personne ne sait comment la montagne de dettes accumulée ces dernières années résistera à une hausse soudaine des taux d'intérêt, hypothèse de plus en plus vraisemblable.

Pour l'instant, tout va bien. Ou plutôt à peu près bien. La planète finance respire. Elle a certes entendu quelques craquements du côté de la Turquie et de l'Argentine mais ce n'est pas vraiment surprenant. Dans un monde où la Réserve fédérale des Etats-Unis remonte ses taux d'intérêt, les investisseurs se tournent à nouveau vers l'Amérique et liquident leurs positions dans les pays qui leur semblent le plus fragiles, que ce soit pour des raisons politiques ou économiques. A priori, rien de systémique - rien qui menace l'ensemble du système financier comme il y a dix ans.

Nouveaux outils

D'autres craquements commencent à se faire entendre sur le marché obligataire. Aux Etats-Unis, le taux d'intérêt sur les obligations à dix ans, phare de la finance mondiale, a dépassé la barre des 3 % en septembre et continue gaillardement sa progression. Ce n'est pas plus étonnant. Accélérateur budgétaire à fond, l'économie américaine ressemble à un camion dont la carcasse commence à vibrer sérieusement. Les investisseurs prennent leurs précautions. Rien de systémique là-dedans.

Le système paraît d'autant plus résistant qu'il a été largement consolidé depuis la panique engendrée par la faillite de la banque Lehman Brothers. Les grandes banques ont beaucoup plus de réserves. Les banques centrales ont inventé de nouveaux outils qu'elles n'hésiteront pas à employer de nouveau. Les autorités de surveillance regardent de plus près les indicateurs du crédit et soupèsent désormais les risques de contagion.

Dangers systémiques méconnus

Mais rien n'est réglé. Car personne ne sait comment tournera le système financier quand il reviendra à la normale. C'est-à-dire quand les taux d'intérêt retrouveront un niveau plus proche de leur moyenne de long terme, compte tenu de la croissance et de l'inflation. « L'éléphant dans la pièce », comme disent les Anglo-Saxons, c'est un « resserrement soudain et brutal des conditions financières ». L'expression figure à deux reprises dans l'avant-propos du dernier

[rapport semestriel sur la stabilité financière](#) publié par le FMI.

Avec pareil resserrement, [l'énorme dette accumulée ces dernières années](#) pourrait devenir insoutenable. Les pays émergents épargnés par les secousses turques et argentines seraient sans doute plongés dans la tourmente. Les prêts consentis avec légèreté ces dernières années risqueraient de ne pas être remboursés. Et toute la finance partie se réfugier dans l'ombre révélerait peut-être des dangers systémiques méconnus.

Or une décennie extraordinairement accommodante constitue un terreau idéal pour un « resserrement financier soudain et brutal ». Les tensions de ces derniers mois ne sont peut-être que l'apéritif de la prochaine grande crise.

1929, 2008, et 2019 ?

Michel Santi 8 octobre 2018



Comment et pourquoi s'inquiéter des exagérations – voire des aberrations – des valorisations boursières actuelles si l'indice de référence américain, le S&P 500, n'affiche que des baisses de l'ordre de 1% ? Tandis que la dette publique US atteint des sommets astronomiques à près de 22'000 milliards de dollars et alors que les entreprises cotées sur cet indice S&P 500 ont plus que doublé leurs dettes qui se montent aujourd'hui à 5'000 milliards...les cygnes noirs se multiplient et peuvent comme d'habitude revêtir une allure bien inoffensive voire banale telle qu'une hausse des taux d'intérêt ou un ralentissement de la croissance. Dès lors, la situation financière de ces entreprises serait conduite à immédiatement se détériorer, peut-être à l'occasion de la réduction de leur notation par une des agences dont c'est le métier. Est-on conscient que les entreprises US cotées au S&P 500 doivent renouveler et de manière substantielle leurs endettements de l'ordre de 1 et 2'000 milliards l'an dès l'an prochain ? Et comment se sont-elles autorisées à employer quasiment toutes leurs liquidités pour racheter en bourse leurs propres actions en lieu et place de solder au moins partiellement ces dettes ? Faut-

il donc appeler de ses vœux une nouvelle – une énième – crise pour infliger une bonne leçon aux investisseurs et aux spéculateurs, tout en faisant disparaître au passage un bon nombre ?

Que n'a-t-on écouté Keynes qui – il y a déjà plus d'un demi-siècle – indiquait que « notre connaissance du futur est fluctuante, vague et incertaine » ! Les marchés n'ont pas raison, ils ne sont pas transcendants et l'histoire qu'ils nous content est parsemée d'échecs, de pertes, de mouvements erratiques, avec tous les effets secondaires que l'on sait sur notre vie quotidienne. Lui qui avait eu cette répartie célèbre : « Il n'y a aucune base scientifique sur laquelle il est possible de calculer une quelconque probabilité... nous ne savons tout simplement pas » – son fameux « we simply do not know » qui était un véritable appel lancé à plus de modestie lancé aux aficionados de la divinité « marchés ». Comparons ces dires avec les certitudes d'un économiste comme Burton Malkiel, né en 1932 et ci-devant diplômé de Princeton et de Harvard, qui assure pour sa part que « la vraie valeur (ndlr : des marchés) triomphera en finalité » car la bourse est, toujours selon lui, « un mécanisme de précision sur le long terme ». Doit-on donc se résigner à souffrir de la formation et de l'implosion de bulles qui engendrent crises, désolation financière et panique en attendant une sorte d'équilibre messianique des marchés ? Car, selon des économistes comme Malkiel, les krachs ne seraient que des accidents de parcours qui forgent progressivement ce stade d'équilibre final. Ces épisodes – certes regrettables mais qui seraient aussi nécessaires que les maladies infantiles comme la rougeole ou les oreillons – seraient des épiphénomènes car les informations à disposition des agents – complètes et correctes – leur permettraient de prendre à tout moment les décisions adéquates pour l'harmonie des marchés et le bon fonctionnement de l'économie.

Il faut bien se rendre compte qu'un boom ou qu'une bulle est en réalité une spirale qui s'auto-alimente : une sorte de tornade aspirant tout sur son passage car constituée de prêts contractés et consentis dans le seul but de spéculer, d'une augmentation vertigineuse de l'effet de levier, d'une gestion du risque inexistante, d'une augmentation virtuelle du pouvoir d'achat et d'appréciations boursières à l'impact euphorisant sur l'ensemble des intervenants, y compris sur les établissements financiers qui prêtent des sommes destinées à enfler davantage la bulle... C'est simple : chacun de ces booms a semblé inaugurer une ère nouvelle qui n'était pourtant qu'une fuite en avant, car l'économie devient « financièrement fragile », pour reprendre un terme de Hayman Minsky. Pourtant, un simple caillou parvient – à un moment fatidique – à gripper la machine. Une vague pénurie de liquidités apparaît à cause d'un crédit qui ne se consent plus avec la même spontanéité, ou des profits qui deviennent plus compliqués à dégager. Du coup, c'est l'investissement qui se raréfie, c'est les revenus qui régressent, c'est les profits des entreprises qui s'en ressentent, c'est les marchés boursiers qui décrochent et c'est les agents qui jalonnent toute cette chaîne alimentaire qui découvrent subitement que leurs prévisions s'étaient avérées trop optimistes... et donc leurs positions bien trop risquées !

Comme les valorisations boursières avaient été portées à des niveaux en totale déconnexion avec la réalité des données économiques et avec la santé des entreprises, les prévisions sont revues en baisse et les réajustements boursiers souvent violents commencent. C'est alors que les banques cessent de prêter par peur des défauts de paiement à un moment où les taux d'intérêt remontent et qu'une spirale inverse commence à s'auto-alimenter avec des liquidations forcées de positions de la part de ceux qui spéculaient à crédit. Les ventes s'accroissent dès lors sous la pression de ceux qui ne peuvent plus tenir pour avoir abusé d'un levier important, et les marchés s'effondrent purement et simplement sous le poids des bons

titres qui sont eux aussi bradés par ceux qui manquent désormais cruellement de liquidités. La crise du crédit s'annonce alors car les banques ne prêtent plus du tout, pas même entre elles. A l'heure du rendez-vous annuel du Nobel d'économie, que les juges – dans leur infinie prescience- se souviennent que les crises financières et, plus grave encore, que l'instabilité de notre économie, nous les devons entièrement à l'école friedmanienne ayant échafaudé une théorie sur des hypothèses totalement aberrantes.

Egon Von Greyerz:
**“Tout perdre ou bénéficier du plus grand transfert de
richesse de l'histoire ? Faites votre choix !!”**

Source: goldbroker – publié par BusinessBourse.com Le 10 Oct 2018

Alors que les marchés financiers internationaux sont à la croisée des chemins, les investisseurs ont la possibilité de tout perdre ou de bénéficier du plus grand transfert de richesse de l'histoire.

J'ai maintes fois cité ce passage de Jules César de Shakespeare, mais il est plus que jamais approprié à la situation actuelle :

*Il y a une marée dans les affaires des hommes, prise dans son flux elle mène à la fortune.
Mais si l'on manque sa chance, le grand voyage de la vie s'échoue misérablement sur le sable.*

Or aujourd'hui, nous sommes à marée haute.

*Prenons le flot tant qu'il est favorable ou tout ce que l'on a risqué sera perdu. – William
Shakespeare*

Malheureusement, peu de personnes suivront le bon courant et c'est pourquoi beaucoup finiront dans la misère. Je sais que cela ressemble à une nouvelle prophétie de malheur mais pas besoin de regarder plus loin qu'au Venezuela, où l'inflation a atteint 1 000 000 % et la monnaie s'est effondrée de 99,9% cette année, pour comprendre ce qui peut arriver. Une tasse de café coûte aujourd'hui 2 millions de bolivars et la plupart des Vénézuéliens n'ont pas les moyens d'acheter de quoi nourrir leur famille. Une grande partie de la population adulte a perdu 11 kg de poids.

Soyez préparé

Dans certains pays occidentaux, il n'est pas encore trop tard pour préparer un plan de préservation de la richesse. Ceux qui ont de l'épargne et des investissements ont beaucoup plus à perdre que les pauvres, mais pour les plus démunis, ce sera une question de survie, comme pour les Vénézuéliens.

Probablement moins de 1% des investisseurs prendront le flux qui “mène à la fortune”. La plupart des gens ne comprennent pas que l'expansion du crédit par la Banque centrale arrive à son terme. La hausse exponentielle des actions, des obligations et des prix de l'immobilier se transformeront en chutes désastreuses qui détruiront la richesse.

Dans les 3-7 prochaines années, il ne s'agira pas de faire fortune mais de perdre le moins possible.

Examinons donc les principaux risques et la meilleure façon de se protéger.

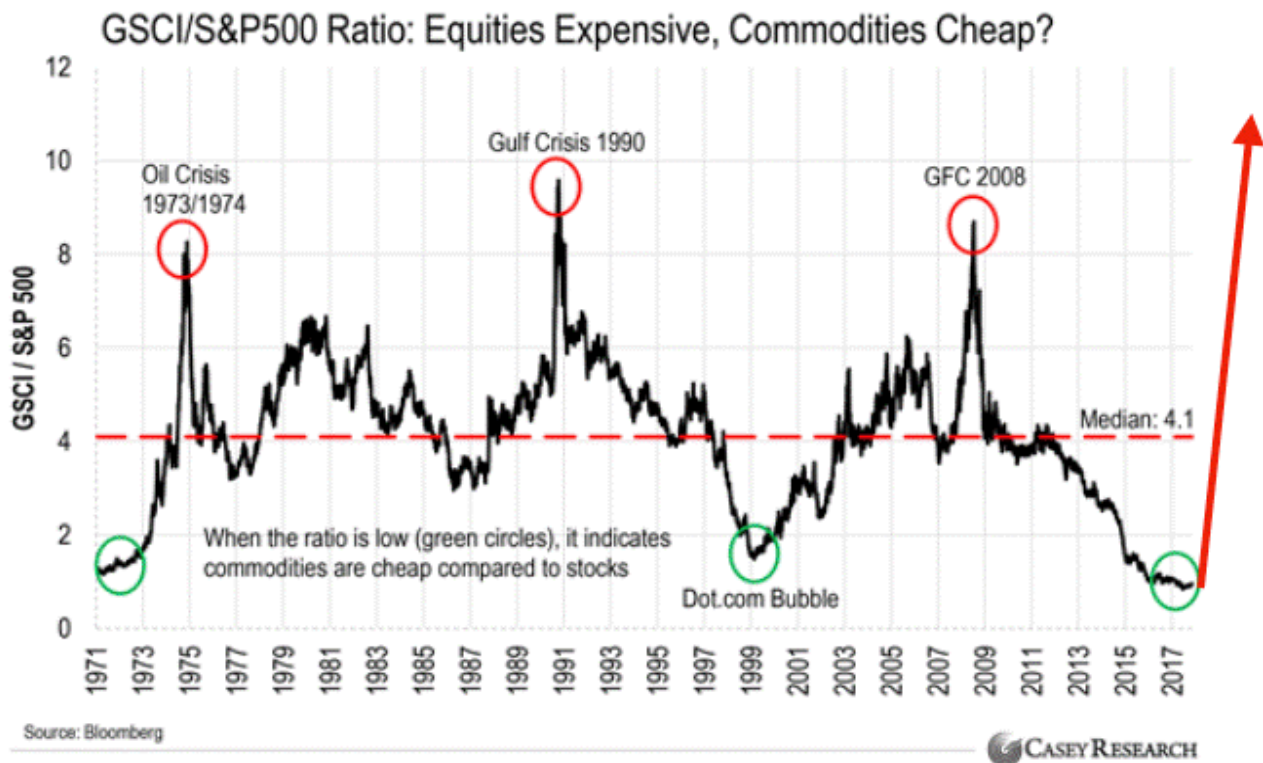
LES FAANG vont s'effondrer

Les actifs en bulle seront bien sûr les plus vulnérables. Commençons avec le Nasdaq, en hausse de plus de 700% depuis 2009, qui est tiré par les valeurs FAANG (Facebook, Apple, Amazon, Netflix, Google). Ainsi, depuis le creux de 2009, un investissement de 10 000 \$ en 2009 vaudrait aujourd'hui 70 000 \$, soit un taux de croissance annuel de 24%.

Les indices Dow et S&P sont légèrement moins montés, mais sont toujours à des sommets en raison de la liquidité massive créée par les banques centrales depuis la crise de 2007-2009.

Alors que la plupart des marchés boursiers sont fortement surévalués, certains marchés sont fortement sous-évalués et ignorés par la plupart des investisseurs.

A COMMODITY EXPLOSION NEXT

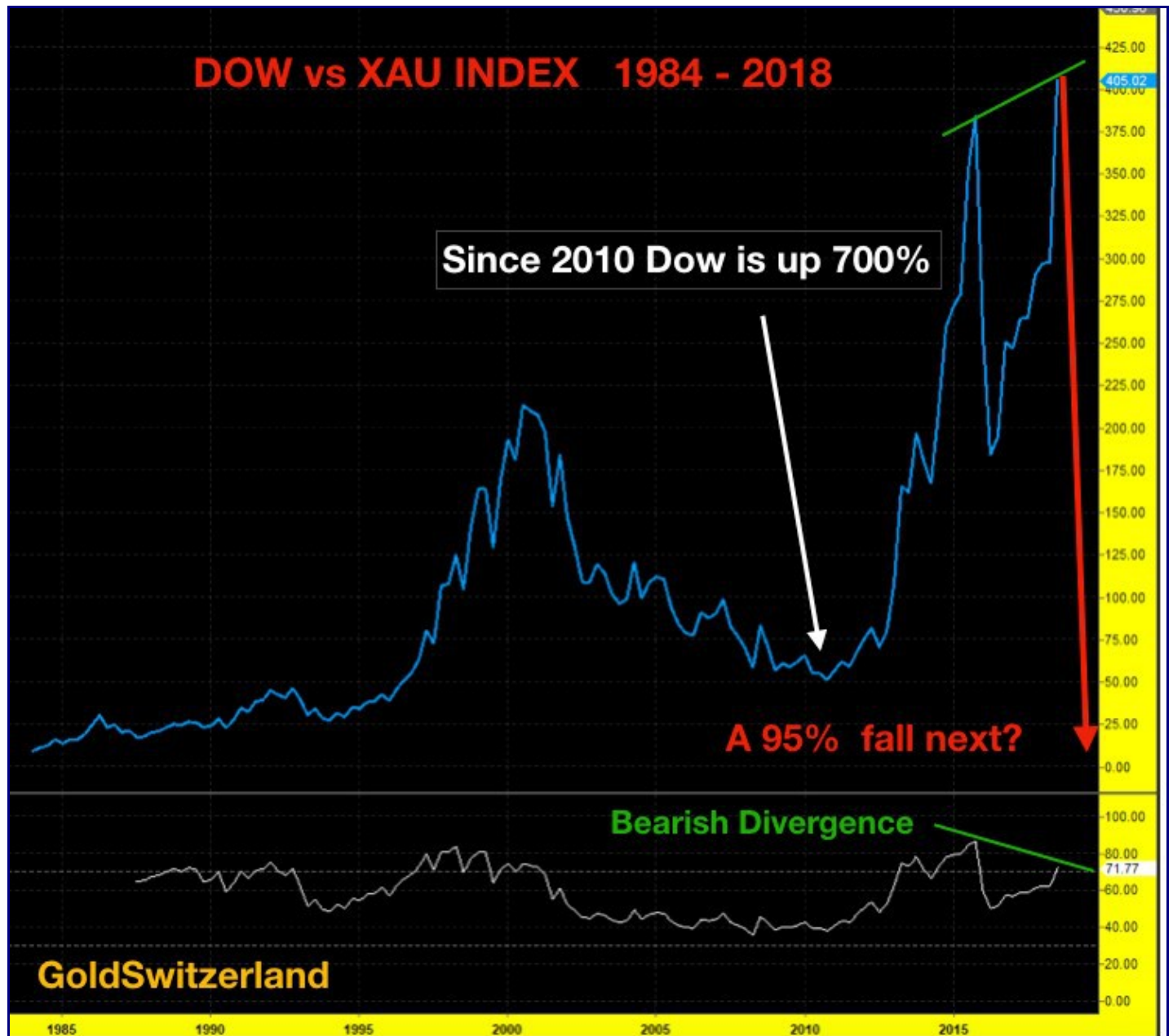


Les matières premières sont à des niveaux historiquement bas face aux actions et devraient être sensiblement réévaluées. Comme le montre le graphique ci-dessus, les actions sont aujourd'hui dans une bulle historique et à leur plus haut niveau depuis 50 ans par rapport aux matières premières. Les prochains mouvements à la baisse des actions et à la hausse des matières premières seront massifs. Il est pratiquement certain que le ratio remontera au niveau de 1990, ce qui signifierait une baisse de 90% des actions par rapport aux matières premières.

Les métaux précieux vont surperformer tous les autres actifs

Même si nous allons voir les matières premières surperformer tous les marchés d'actifs, il sera essentiel de sélectionner les bonnes. L'or, l'argent, le platine et les actions du secteur des métaux précieux sont, bien sûr, les choix évidents. En plus d'être survendus par rapport à tous les actifs en bulle, les métaux précieux sont également l'ultime moyen de préserver la richesse.

Pour comprendre la sous-performance des métaux précieux, regardons quelques graphiques instructifs :



Depuis 2010, le Dow Jones est en hausse de 700% par rapport à l'indice XAU Gold & Silver. Un retour au niveau de 2010 est un minimum. Cela représenterait une baisse de 88%. Mais compte tenu de l'extrême sous-évaluation des actions XAU et de la surévaluation du Dow Jones, une baisse de 97% par rapport au niveau du début de 1980 est plus probable.

La surévaluation relative du Nasdaq est encore plus extrême :



Le Nasdaq est en hausse de 1 000 % par rapport à l'indice XAU depuis 2010. Un retour au niveau de 2010 est une quasi-certitude, mais avec l'éclatement de la bulle et la montée des métaux précieux, nous assisterons probablement à une chute de 98%.

L'indice HUI Gold a reculé de 76% par rapport à l'argent depuis 2003. Un retour à son sommet de 2003 est possible. Cela signifierait que les actions aurifères HUI surperformeraient l'argent de 300%. Sur la même base, le HUI surperformerait l'or de 400% (non illustré) :

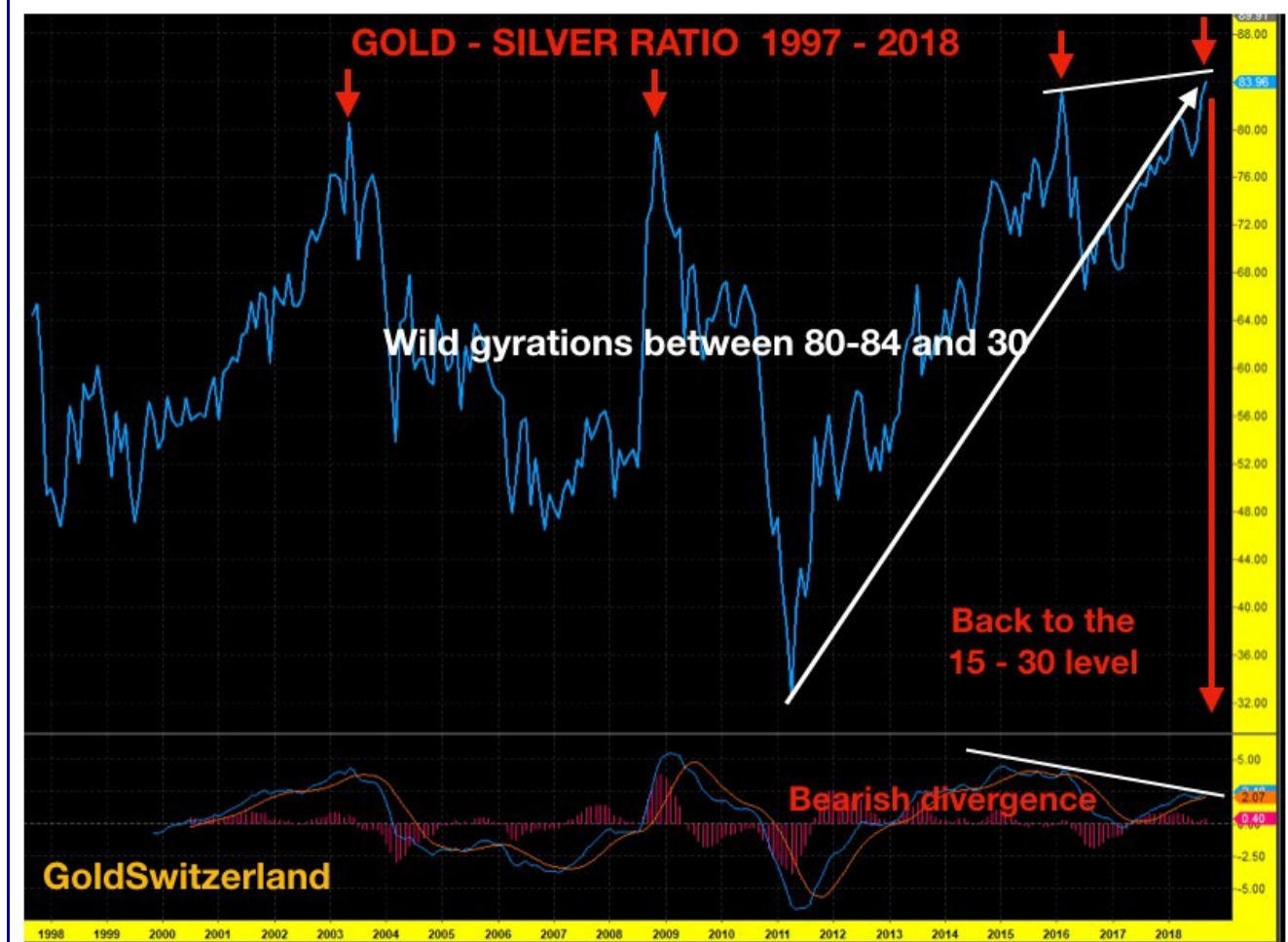


Le platine est très faible depuis 2008 et devrait bientôt monter face à l'or.



Enfin, un indicateur important pour les investisseurs en métaux précieux, à savoir le ratio or/argent :

POISED FOR THE NEXT SILVER EXPLOSION



L'argent va exploser à la hausse

Depuis 2003, le ratio or/argent a fluctué entre 80-84 et 30. En 2018, il a atteint un nouveau sommet, pour ce siècle, de 84. Mais les indicateurs de dynamique ne confirment pas ce niveau élevé qui est haussier pour l'argent. Nous assisterons probablement à un retour au niveau 30 atteint en 2011, ainsi qu'à la moyenne historique de 15. Si le ratio atteint 15, cela signifie que l'argent se déplacera presque 6 fois plus vite que l'or. Si l'or, par exemple, atteignait 10 000 \$, le prix de l'argent serait de 666 \$. Une augmentation de près de 5 000 % semble incroyable aujourd'hui, mais une fois que la manipulation et le COMEX auront échoué, il n'y aura plus grand chose pour arrêter l'argent.

Les niveaux qu'atteindront les métaux précieux n'ont aucune importance pour le moment. Les graphiques ci-dessus ont pour but de montrer que les métaux précieux sont susceptibles de largement surperformer les actions. Ils surperformeront également la plupart des autres actifs en bulle, tels que l'immobilier et les obligations. Comme je l'ai expliqué à maintes reprises, y compris dans l'[article de la semaine dernière](#), les métaux précieux sont la meilleure protection contre l'effondrement des devises.

Assurance pour la survie financière

Mais la surperformance attendue des métaux précieux n'est pas ce qui sera important dans les prochaines années. La préservation du capital est beaucoup plus importante. Il sera également vital de se protéger contre le risque de contrepartie. Tout actif dans le système financier représente, à mon avis, un risque inacceptable.

Les métaux précieux physiques détenus en dehors du système financier constituent la meilleure forme de préservation de la richesse tant qu'ils sont détenus dans la bonne juridiction, avec un contrôle et un accès directs.

Le Roi de la préservation de la richesse est bien sûr l'or. Vu son historique, l'or doit être le socle de votre patrimoine et être détenu en grande quantité. Même si l'argent et le platine sont susceptibles de monter davantage que l'or, ils sont beaucoup plus volatils et nous recommandons donc une allocation moindre à ces métaux. Ils sont merveilleux quand ils montent, mais les corrections peuvent être vicieuses et éprouvantes.

Même si les titres du secteur des métaux précieux semblent extrêmement attrayants, rappelez-vous que même avec un enregistrement direct, ils sont des actifs papiers et ne constituent donc pas un investissement approprié pour préserver son patrimoine.

Les investisseurs qui comprennent les risques sans précédent dans le système financier pourraient transformer une perte potentiellement massive en sécurité économique et financière. Malheureusement, moins de 1% des investisseurs s'en rendront compte avant qu'il ne soit trop tard.

Le conseil du siècle

Editorial de Bruno Bertez 10 octobre 2018

Ce texte a été posté le 1^{er} août 2018.

Nous l'avons intitulé « Le conseil du siècle », pour marquer fortement en quoi il était exceptionnel.

Depuis longtemps nous affirmons qu'il n'est absolument pas avantageux d'investir en bourse car dans une perspective à 10 ou 12 ans la rentabilité du placement fait à ce niveau sera dérisoire voire négative en réel.

Mais cette fois nous sommes allés plus loin en affirmant : » vendez tout ».

Vendez tout, et attendez, vous vous enrichirez.

Il a été maintes fois repris sous diverses formes mais toujours aussi péremptoire.

Je le publie à nouveau car il faut de temps à autre, quand on écrit comme je le fais chaque jour, résumer les chapitres précédents et faire ressortir la continuité de la pensée.

Un texte, pour moi ce n'est pas un produit de consommation, c'est une prescription. Ce n'est pas une savonnette que l'on utilise et que l'on jette, non c'est un investissement c'est à dire que cela engage l'avenir.

Et s'agissant de ce texte, c'est pour longtemps.

Beaucoup de gens tentent de se mettre dans l'air du temps et parlent du risque de crise financière future (comme ces derniers jours William White , l'un des meilleurs experts ou encore Stanley Druckenmiller) et je n'ai de cesse d'affirmer qu'ils ont tort.

Ils ont tort car nous n'allons pas vers une nouvelle crise pour la bonne raison que nous y sommes!

Nous sommes dans la phase critique de la crise de 2008, nous sommes dans la phase ou on nous présente l'addition, c'est à dire que l'on veut retirer les artifices, les béquilles qui ont masqué la situation. La situation n'a jamais été restaurée, elle a été masquée et actuellement les voiles tombent, ils révèlent.

Depuis le début 2018, le marché financier manifeste des signes de fragilité.

Les vagues de panique ou de peur sont plus fréquentes, on se souvient de celle qui a touché le VIX, la volatilité en février dernier. Cependant rapidement les choses sont rentrées si ose dire, dans l'ordre, cet ordre qui est en fait un désordre, et les baisses n'ont pas fait boule de neige. Par solde cependant force est de reconnaître que l'on ne gagne plus d'argent sur les marchés depuis janvier 2018 et c'est ce qui est important.

Le Marché, c'est de plus en plus évident, construit une formation de « TOP », il est dans un processus, lui aussi de normalisation.

L'unanimité haussière a disparu, les volumes d'achats sont restreints, les locomotives sont à la peine. Bref il y a de nombreuses divergences de mauvais augure. Vous savez que les divergences et leur multiplications sont les conditions nécessaires au retournement de la Tendence, la surévaluation , l'excès d'enthousiasme , le sur-achat, tout cela ne suffit pas tant que l'esprit de jeu perdure.

La meilleure mesure de l'esprit de jeu c'est l'unanimité ou son inverse, la dispersion. En effet quand l'esprit de jeu est fort, alors les gens achètent tout indifféremment , tous les véhicules boursiers participent à la fête; quand l'esprit de jeu s'érode, alors les gens deviennent sélectifs, ils se concentrent sur ce qu'ils croient encore intéressant. Quand vous n'avez plus faim, vous chipotez. La dispersion se mesure et cette mesure donc est un signe de changement de sentiment important.

Dans le cas présent, on vient de noter de nombreuses divergences au sein de l'univers du Marché, c'est à dire de l'univers du marché global. Il y a dispersion, divergences et même ruptures, ce qui signifie que l'on n'est plus très loin de ce que l'on pourrait appeler la fin. l'intérêt est de plus en plus concentré si vous comprenez ce que nous voulons exprimer. On est sur une sorte de dernier carré qui masque la détérioration. Cela sent la fin et on serait dans ce que l'on pourrait appeler les prolongations!

Attention, cela peut très bien être un piège: la fonction des marchés est de baiser le maximum de gens possible, elle n'est pas de leur faire gagner de l'argent, les marchés existent pour exploiter les uns au profit des autres. Donc prenez cette analyse pour ce qu'elle est, un constat et non pas une prévision!

Le dernier carré est constitué par les technologiques américaines, les FAANG, les Apple,

Amazon, Alphabet/Google, Netflix , Facebook etc. Le dernier carré est ce qui a résisté à toutes les attaques, tous les accidents jusqu'à présent. Il est à la fois l'échantillon et le symbole de la résilience américaine.

Le poids de ces sociétés dans la Bourse est connu, ce sont elles qui ont contribué à l'essentiel des performances, mais on connaît moins leur poids boursier en regard du GDP américain, il est colossal! Apple est valorisée 5.1% du GDP, Amazon 4.8%, Alphabet (Google) 4.6%, Facebook 3.3%, and Netflix 0.8% du GDP. Au total, cela fait une capitalisation de 20% du GDP pour 5 sociétés. Les FAANG sont la pointe de la pyramide sur laquelle repose le système américain. C'est l'avantage comparatif exceptionnel de leur système.

La création de richesse, dont on peut discuter sur la question de savoir si elle est plus ou moins fictive, la création de richesse grâce à ces titres a été très importante, sans compter les effets psychologiques induits. On a créé du pouvoir d'achat, pour ceux qui ont vendu bien sur, dans de très larges proportions, on a aussi créé du pouvoir d'endettement. On a attiré les capitaux du monde entier comme ceux de la ... BNS (Banque Nationale Suisse) .

Ce dernier carré a cédé la semaine dernière avec des chutes, des décrochages spectaculaires qui ont fait entrer certaines vedettes au bord du marché baissier dont il est convenu qu'il est à -20%. De très grandes maisons conseillent la vente et même la vente à découvert de ces titres, pour des raisons plus ou moins convaincantes. Nous n'entrons pas dans cette discussion car notre but n'est pas de justifier la baisse ou de la critiquer, notre analyse consiste à la relever, à en prendre note et à la considérer comme un symptôme; c'est un fait un point c'est tout. Et c'est un fait qui vient s'ajouter, compléter beaucoup d'autres qui pointent dans la même direction: la perte de vigueur de la tendance haussière, l'épuisement du momentum. Je me moque que les FAANG soient surévaluées ou non, ce n'est pas mon problème; je me moque du mouvement d'arbitrage qui se dessine , vente des FAANG pour acheter des véhicules dits « Value »; pour moi tout cela constitue des faits qui donnent des indications sur l'état du marché et sur son tonus: on a un peu plus peur du risque.

Un marché c'est un tout, cela monte, cela baisse et entre temps, cela se réaménage, cela se réordonne.

Qu'il suffise de savoir l'essentiel:

-un investissement en Bourse est un investissement long, 10 à 12 ans; c'est un investissement cyclique avec des phases de cherté et des phases de bon marché; c'est un investissement dont la rentabilité dépend pour l'essentiel du prix auquel on le réalise.

-les marchés sont surévalués considérablement sur la base des normes historiques moyennes, aussi bien en regard des chiffres d'affaires, que des résultats déclarés ou des résultats réels. Les marges bénéficiaires sont à des niveaux historiques records.

-les marchés ont toujours tendance à revenir aux moyennes longues, même si on note une tendance au renchérissement des valorisations en raison des mutations des pratiques capitalistes comme les rachats d'actions et les fusions acquisitions

-les marchés sont surachetés, l'optimisme est généralisé, on croit que c'est reparti comme avant la crise, que les problèmes sont résolus et que dorénavant ce ne sera plus jamais comme avant

-le carburant de la hausse des prix des actifs financiers, c'est dire ce qui a fait monter le niveau

de la mer des valorisations, ce carburant qui est l'argent bon marché, surabondant, gratuit, assuré, est en phase, en début de phase de raréfaction.

-la stimulation budgétaire a pris le relais de la stimulation monétaire, la croissance est revenue et c'est elle qui est maintenant le déterminant. Le facteur déterminant, ce n'est plus le monétaire; la règle du jeu financier et boursier c'est la croissance.

-cette croissance ne peut qu'être très limitée pour de nombreuses raisons mais il suffit de savoir que dans le système américain les marges disponibles sont devenues faibles avec un chômage à 3,8% de la population, des investissements passés très insuffisants et une croissance des populations actives modeste. Nous sommes plus proches de la pleine utilisation du potentiel que l'on ne le croit.

-le monde global ne peut se désolidariser de ce qui se passe au Centre, il n'y a pas de diversification, pas d'autonomie possible, ce qui se passe aux USA aussi bien économiquement que financièrement donne le « la » au monde entier.

Notre conseil du siècle:

Vendez tout, absolument tout. Ne regardez plus les cours jusqu'à ce que vous ayez entendu dire que les marchés ont chuté de plus de 40% .

Surtout ne vous intéressez pas aux baisses intercalaires, 40% est le minimum, 50% c'est mieux.

Quand la baisse aura atteint ce niveau commencez l'emploi méthodique des liquidités que vous aurez constituées aujourd'hui, leur pouvoir d'achat sera considérable, il aura été bonifié par la baisse des prix des actifs financiers.

Faites des tranches sachant que l'on peut baisser encore après les premiers 40 à 50%. On peut baisser de plus de 60% sans que ce soit hors normes.

Quand vous aurez employé votre capital ne regardez plus les cours, plus avant de nombreuses années, laissez courir.

Pour vendre attendez la prochaine phase d'exubérance, de surévaluation et n'oubliez pas qu'elle peut être considérable: on peut, la prochaine fois aller jusqu'à des surévaluations qui seront des multiples de la surévaluation actuelle.

Comment la guerre commerciale aide à cacher le sabotage de l'économie par les banques centrales

Par Brandon Smith – Le 18 septembre 2018 – Source Alt-Market.com



Presque tous les aspects du ralentissement économique mondial, qui a ostensiblement commencé en 2007-2008 et qui se poursuit encore aujourd'hui, peuvent être attribués aux actions et aux politiques des banques centrales. La Réserve fédérale, par exemple, a utilisé des taux d'intérêt artificiellement bas et de l'argent facile pour créer un environnement de prêts supposés sans risque. Cela s'est traduit par une énorme dette hypothécaire toxique ainsi qu'une toile de produits dérivés (titres adossés à des créances hypothécaires) liés à cette dette.

La Fed a ignoré tous les signes et tous les avertissements des analystes alternatifs. Des agences de notation comme S&P ont soutenu le discours de la Fed selon lequel tout allait bien lorsqu'elles ont accordé la note AAA à une infinité de produits toxiques sur le marché. Les médias grand public ont soutenu la Fed en attaquant tous ceux qui soutenaient que l'économie américaine était instable et prête à vaciller. À cette époque de l'économie, le système a effectivement caché la vérité au public par des moyens relativement courants. Aujourd'hui, les choses ont légèrement changé.

Depuis le krach de 2008, de nombreux économistes et anciens responsables de la Fed ont publiquement admis la culpabilité des banques centrales (en quelque sorte). Alan Greenspan a affirmé pour la première fois en 2008 que la Fed avait « [fait une erreur](#) » dans son analyse et avait négligé le potentiel d'une bulle dans les marchés. Puis, en 2013, il a admis que tous les banquiers centraux savaient qu'il y [avait une bulle](#), mais qu'ils croyaient que les marchés s'auto-corrigeraient sans trop nuire au PIB ou au reste de l'économie.

Les principaux médias financiers ont continué à accuser la Fed pour les conditions qui ont causé la crise, mais lui ont trouvé des excuses en même temps. La narration était que la Fed était aveuglée par des facteurs périphériques et qu'elle avait ignoré les fondamentaux. Les banquiers centraux s'étaient « mis dans le pétrin » avec des taux d'intérêt bas, et ils l'avaient

fait sans le savoir. [[« À l'insu de leur plein gré »](#), d'après la citation d'un célèbre « philosophe » français, NdT]

C'est le même récit qu'Alan Greenspan a utilisé pour rejeter toute responsabilité [de la part de la Fed](#) lors de l'effondrement de la bulle des marchés dans les années 1990. Greenspan s'est opposé à l'idée de relever les taux d'intérêt en réaction à la bulle, car cela « mettrait en péril l'économie tout entière ». Il est intéressant de noter que la hausse des taux d'intérêt dans un marché boursier et une économie très endettée (une économie à effet de levier) est exactement ce que la Fed fait aujourd'hui sous la présidence actuelle de Jerome Powell.

Cette habitude de créer des bulles, puis de les faire éclater, ce qui entraîne le chaos financier, remonte à assez longtemps. Dans les années 1920, la politique de taux d'intérêt bas de la Fed et la facilité avec laquelle la monnaie a été utilisée ont mené à la bulle d'octobre 1929, un mois qui restera comme une infamie avec le début de la Grande Dépression. La Fed a ensuite relevé les taux d'intérêt au début des années 1930, ce qui a ensuite provoqué une nouvelle crise et prolongé la Dépression pendant une bonne partie de la décennie suivante. Il a fallu plus de 70 ans pour qu'un fonctionnaire de la Fed assume finalement le blâme pour ce désastre. Cela s'est produit en 2002 lors d'un discours [prononcé](#) par Ben Bernanke lors d'une « conférence pour honorer Milton Friedman ... à l'occasion de son 90^e anniversaire »:

« Bref, selon Friedman et Schwartz, en raison de changements institutionnels et de doctrines erronées, les paniques bancaires de la Grande Contraction ont été beaucoup plus graves et répandues qu'elles ne l'auraient été normalement en période de récession.

Permettez-moi de terminer mon exposé en abusant légèrement de mon statut de représentant officiel de la Réserve fédérale. J'aimerais dire à Milton et Anna, en ce qui concerne la Grande Dépression. Tu as raison, on l'a fait. Nous sommes vraiment désolés. Mais grâce à toi, on ne recommencera pas. »

C'est peut-être une surprise pour certains, mais Bernanke a menti. La Fed a poursuivi le processus de création de bulles économiques et de leur éclatement en utilisant les taux d'intérêt et son bilan comme armes pendant une bonne partie du nouveau siècle, et pourtant très peu d'analystes sont prêts à suggérer que les banques centrales créent volontairement ces crises.

Tout au long de l'histoire, les calamités économiques ont souvent conduit à la consolidation de la richesse et des actifs entre les mains du 1% supérieur. C'est ce qui s'est produit pendant la Grande Dépression, lorsque les grandes banques globalistes, comme JP Morgan, ont mis en faillite ou ont détruit des milliers de petites banques locales jusqu'à ce qu'il ne reste que les grandes banques. Dans la foulée du krach de 2008, il suffit d'examiner l'élargissement historique de l'écart de richesse, puisque les 1% les plus riches devraient prendre le contrôle des deux tiers de la richesse mondiale d'ici 2030. Ou encore, nous pourrions tenir compte de l'absorption du marché de l'immobilier par des conglomérats comme [Blackstone](#), puisque la propriété privée immobilière [a diminué](#) après le krach.

Je crois que la prochaine catastrophe économique sera plus importante que toutes les bulles des 100 dernières années réunies, et l'intention des élites bancaires est d'obtenir une centralisation mondiale complète de tous les actifs et ressources. Cette fois, cependant, le grand public a

finalement appris à se méfier davantage des banques centrales et de leurs motivations lors de tels événements. En raison de l'exposition accrue après le krach de 2008, les banques centrales et les institutions qui leur sont liées ne peuvent pas compter uniquement sur les médias grand public ou les entités gouvernementales comme le Bureau of Labor Statistics pour les couvrir. Elles ont besoin d'un écran de fumée.

La guerre commerciale est si parfaite à cet égard, je crois qu'elle ne pouvait être autre chose que ce qui était prévu. En voici cinq raisons :

1) **La guerre commerciale fournit une couverture pour la dé-dollarisation** : Comme les marchés émergents étaient auparavant dépendants de l'argent facile de la Fed, les dollars ont servi à fournir un soutien artificiel à leurs économies en difficulté. Maintenant, avec la hausse des taux d'intérêt et la réduction du bilan de la Fed, ce flux de dollars est en train de se tarir. Les marchés émergents commencent à chercher des alternatives car ils n'ont pas d'autre choix, ce qui signifie davantage d'accords commerciaux bilatéraux qui contournent le dollar.

Heureusement pour la Fed, la guerre commerciale peut être utilisée comme un bouc émissaire pour les pays qui vendent leurs dollars au nom de rétorsions économiques portées aux États-Unis. Des pays comme la Turquie et la Russie ont déjà commencé à [menacer de le faire](#).

2) **La guerre commerciale justifie la vente des bons du Trésor américain** : La Russie est déjà bien en avance sur ce processus, vendant au moins la moitié de ses bons du Trésor américain en un seul mois. Ce n'est qu'une question de temps avant que la Chine n'utilise la même méthode de représailles pour contrer les tarifs douaniers américains. Les médias grand public soutiendront qu'il ne s'agit pas d'une menace significative pour l'économie américaine, mais pensez que les partenaires commerciaux de la Chine vont suivre cet exemple, provoquant une « contagion » de ventes de bons du trésor sur les marchés. Si les États-Unis ne peuvent maintenir les investissements étrangers pour financer leurs dettes considérables, ils imploseront sur le plan économique. La Réserve fédérale s'est assurée qu'il n'y a plus d'outils politiques pour venir à la rescousse si cela se produit. Les détenteurs étrangers de dette américaine discutent ouvertement de cette option depuis le krach de 2008. Aujourd'hui, la guerre commerciale rend les États-Unis coupables (du moins en termes de récit historique) de ce qui se passera ensuite.

3) **La guerre commerciale couvre l'inflation** : Avec l'augmentation constante des droits de douane sur les biens et matériaux en provenance du monde entier, les prix au détail ne feront qu'augmenter, mais le véritable danger inflationniste viendra de la Fed. L'inflation réelle est déjà bien au-dessus des cibles de la Fed. La création de monnaie que la banque centrale a utilisé pour bloquer la crise de la dette a créé une bulle encore plus grande au niveau du dollar lui-même. Les nouvelles politiques de resserrement entraîneront une ruée vers le dollar américain à mesure que les marchés émergents se dé-dollariseront. Sans un stimulus constant de la part de la Fed, l'utilisation du dollar comme réserve mondiale finira par devenir prohibitive pour le commerce. Tout cela sera encore imputé aux tarifs douaniers et aux différends commerciaux, et non à la Fed.

4) **La guerre commerciale fournit une couverture pour un nouvel effondrement du marché** : Lorsque la Fed a lancé ses mesures de sauvetage et d'assouplissement quantitatif, ce sont les actions des marchés émergents qui ont commencé à grimper de façon exponentielle

pour sortir de la fosse profonde causée par la crise de la dette. Les marchés actions américains et européens ont suivi avec les sommets insensés du marché haussier observés récemment. Aujourd'hui, alors que la Fed restreint ses mesures de relance et réduit son bilan, ce sont les marchés émergents qui s'effondrent en premier. La question est de savoir si les marchés occidentaux les suivront. Je crois qu'ils le feront.

Le président de la Fed, M. Powell, a admis ce résultat dans les déclarations qu'il a faites dans le procès-verbal de la Fed d'octobre 2012. Il est bien conscient des conséquences de l'élimination des piliers que sont les faibles taux d'intérêt et l'achat d'actifs par la Fed, mais il continue quand même à dérouler ce plan. Pourquoi ? Parce qu'un nouveau krach boursier peut être imputé à Trump et à la guerre commerciale. Trump s'est presque attribué tout le mérite des sommets actuels des marchés actions, et maintenant il a pris sur lui toute la responsabilité de ce qui se produira au cours des deux prochaines années.

5) La guerre commerciale sert de couverture à la diabolisation des idéaux conservateurs :
Le concept de tarifs douaniers sur les produits étrangers afin d'encourager la production localisée et l'autosuffisance est une tactique aussi vieille que l'Amérique elle-même. Elle est de nature conservatrice et peut être une mesure efficace entre de bonnes mains. Cela dit, il faut une base manufacturière existante et des conditions économiques relativement stables. Une économie surendettée qui s'accroche désespérément au statut de réserve de sa monnaie et à l'inflation à vie est le PIRE environnement pour le lancement de ces taxes à l'importation. En fin de compte, l'Amérique n'a que peu ou pas d'influence sur ses concurrents parce que nous sommes plus dépendants d'eux qu'ils ne le sont de nous.

Le fait que le déficit commercial des États-Unis ne cesse de se creuser au fur et à mesure que la guerre commerciale progresse en est la preuve évidente. Certains ont fait valoir que cela est dû au fait que les détaillants américains ont augmenté leurs achats à l'étranger avant l'entrée en vigueur des tarifs douaniers, mais les augmentations mineures des stocks de marchandises au détail n'appuient pas cette théorie. La baisse continue du [ratio des stocks sur les ventes](#) laisse également entrevoir une baisse du marché de la consommation aux États-Unis.

Quand il deviendra évident que la guerre commerciale est un échec, le rêve globaliste de diaboliser les modèles et les valeurs économiques conservateurs sera plus facile à réaliser. Alors que toutes les crises financières s'enroulent autour du cou de Trump, et donc des conservateurs par extension, on dira au public que la seule solution est de passer de l'autre côté de l'échiquier politique et économique d'une manière extrême. En d'autres termes, le socialisme à grande vitesse et le globalisme.

Le succès de ce genre de propagande dépendra de la question de savoir si les gens ont reçu une éducation adéquate quant à la VRAIE source de nos maux financiers. Si le mot sur les lèvres des masses est « Trump l'a fait », alors nous sommes dans le pétrin. Si le mot est « Les banquiers centraux l'ont fait et Trump n'était qu'un simple coursier... » alors nous pourrions avoir une chance d'empêcher le navire de couler complètement.